



LETTRES

DE

MADAME

LA MARQUISE

DE VILLARS,

*Ambassadrice en Espagne, dans le
temps du mariage de Charles II,
Roi d'Espagne, avec la Prin-
cesse Marie-Louise d'Orléans, fille
de Monsieur, frere unique de
Louis XIV, & de Henriette-Anne
d'Angleterre, sa premiere femme.*



A FRANCFORT, en Foire,

Chez { J. F. BASSOMPIERRE, } Libraires.
 { KNOCH & ESLINGER, }

M. D C C. L X.

LETTRES
DE
MADAME
IN MARQUISE
DE VILLARS

Madame de Villars en Espagne, sous le
texte du mariage de Charles II,
fut dérangée, sous le pré-
texte de Marie-Louise d'Orléans, fille
de Louis XIV, et de Henriette Anne
d'Angleterre, sa première femme.

A FRANCOIS DE VILLARS
Chevalier de St. Louis, Maréchal de France

L39,
1



AVERTISSEMENT.

Madame la Marquise
de Villars, dont on
publie ces Lettres, étoit mere
du célèbre Louis Hector, Ma-
réchal-Duc de Villars, &c.
Et fille de Bernardin Gigault
de Bellefonds, aïeul du Maré-
chal de ce nom.

Elles ont été imprimées sur
un Manuscrit très-exact, qui
avoit appartenu à feu Mr. le
Chevalier de Perrin, Editeur
des Lettres de Madame de Sé-

iv AVERTISSEMENT.

vigné. *Voici comme il parle de celles de Madame de Villars, dans une note du Tome cinquieme de Madame de Sévigné, page 193. Cette derniere Dame écrivoit à Madame de Grignan, sa fille, le 8 Novembre 1679.*

„ Madame de Villars n'a
„ écrit uniquement, en arri-
„ vant à Madrid, qu'à Ma-
„ dame de Coulanges; & dans
„ cette Lettre, elle nous fait
„ des compliments à toutes,
„ nous autres vieilles amies.
„ Madame de Schomberg,

AVERTISSEMENT. V

„ Mademoiselle de Lestrange,
„ Madame de la Fayette, tout
„ est en un paquet. Madame
„ de Villars dit, qu'il n'y a
„ qu'à être en Espagne, pour
„ n'avoir plus d'envie d'y bâ-
„ tir des Châteaux. Vous
„ voyez bien qu'elle ne pouvoit
„ mieux adresser sa Lettre,
„ puisqu'elle vouloit mander
„ cette gentillesse.

Sur cela, l'Editeur fait la
note suivante.

„ Madame de Villars écri-
„ vit plusieurs Lettres à Ma-

vj AVERTISSEMENT.

„ *dame de Coulanges, pen-*
„ *dant le dernier séjour qu'elle*
„ *fit à Madrid. Celles qui se*
„ *sont conservées, au nombre*
„ *de trente-sept, commencent*
„ *au 2 Novembre 1679, &*
„ *finissent au 15 Mai 1681.*
„ *Elles sont non-seulement très-*
„ *agréables à lire, mais encore*
„ *très-curieuses; soit par les*
„ *anecdotes qu'on y trouve au*
„ *sujet du mariage de Char-*
„ *les II. avec Marie-Louise*
„ *d'Orléans; soit par le ta-*
„ *bleau que Madame de Vil-*

AVERTISSEMENT. vij

„ lars y fait des mœurs du Pays
„ & des usages de la Cour d'Es-
„ pagne.

Madame de Sévigné parle
encore à sa fille des Lettres de
Madame de Villars, dans la
sienne du 28 Février 1680,
même tome V. page 384.

„ Madame de Villars mande
„ mille choses agréables à Ma-
„ dame de Coulanges, chez
„ qui on vient apprendre les
„ nouvelles. Ce sont des réla-
„ tions qui font la joie de beau-
„ coup de personnes; Mr. de la

viiij AVERTISSEMENT.

» Rochefoucauld en est cu-
» rieux; Madame de Vins &
» moi, nous en attrapons ce
» que nous pouvons. Nous
» comprenons les raisons qui
» font que tout est réduit à ce
» Bureau d'adresse; mais cela
» est mêlé de tant d'amitié &
» de tendresse, qu'il semble que
» son tempérament soit changé
» en Espagne. Cette Reine
» d'Espagne est belle & grasse;
» le Roi amoureux, & jaloux
» sans savoir de quoi, ni de
» qui; les combats de taureaux

AVERTISSEMENT. ix

„ affreux ; deux Grands pen-
„ serent y périr ; leurs chevaux
„ tués sous eux ; très-souvent
„ la scene est ensanglantée. Voi-
„ là les divertissements d'un
„ Royaume Chrétien ; les nô-
„ tres sont bien opposés à cette
„ destruction, & bien plus ai-
„ sés à comprendre.

Enfin, Mr. le Président Hé-
nault parle de ces Lettres de
Madame de Villars, dans son
Abrégé Chronologique de
l'Histoire de France, & il en-
cite un passage. C'est à l'occasion

X AVERTISSEMENT.
*de la mort de la Reine d'Espa-
gne, en 1689.*

*Madame de Villars mourut
le 24 Juin 1706, âgée de 82 ans.*

*On peut voir encore sur cette
Dame, la Vie de Madame de
Bellefonds, sa sœur, Abbess-
se, &c. par le P. Bouhours,
Jésuite, pages 15 & 343.*

*Nous croyons que le Public
pensera comme Mr. le Cheva-
lier de Perrin, des Lettres de
Madame de Villars. Il se dis-
posoit à les faire imprimer,
lorsqu'il mourut, en 1754.*



LETTRES

DE

MADAME


DE VILLARS,

A MADAME

DE COULANGES.

LETTRE PREMIERE.

Madrid, 2 Novembre 1679.

 E voici enfin à Madrid, où
je suis résolue d'attendre
tranquillement le retour
du Roi, & l'arrivée de la Reine sa

A 6

femme. Je n'ai pas eu le courage d'aller à Burgos. Mr. de *Villars*, qui m'attendoit ici, est parti pour rejoindre le Roi, qui va chercher la Reine d'une telle impétuosité, qu'on ne le peut suivre; & si elle n'est pas encore arrivée à Burgos, il est résolu de mener avec lui l'Archevêque de cette Ville-là, & d'aller jusqu'à *Vittoria*, ou sur la frontière, pour épouser cette Princesse. Il n'a voulu écouter aucun conseil contraire à cette diligence; il est transporté d'amour & d'impatience: ainsi, avec de telles dispositions, il ne faut pas douter que cette jeune Reine ne soit heureuse. La Reine

Douairiere qui est très-bonne & très-raisonnable, souhaite passionnément qu'elle soit contente. Je trouvai en venant, toutes les Dames & tous les Officiers de sa Maison, qui est très-nombreuse, auprès de Burgos. La Duchesse de *Terra-Nova*, sa Camarera-Major, fit arrêter sa litiere auprès de la mienne: elle me parut spirituelle & très-honnête; point aussi vieille que je me l'étois figurée. Toutes les Dames & Filles-d'Honneur me montroient de loin leurs mouchoirs, que l'on met en Pair en signe d'amitié. Je pensai oublier d'en faire autant; & si ma fille ne m'en eût fait aviser, j'allois de-

buter par une grande sottise. Vous ne sauriez vous imaginer quelles honnêtetés je reçois ici ; la Reine mere m'a envoyé son Majordome pour savoir comment je me trouvois des fatigues de mon voyage, & me donner beaucoup de marques de bonté. On dit qu'elle n'a pas accoutumé d'en user de la sorte avec les autres Ambassadrices ; ce n'est pas à mon médiocre mérite que j'attribue cet honneur.

Je n'ai pas encore voulu recevoir de visites : j'attends le retour de Mr. de *Villars*. Il y a tant de manieres & tant de cérémonies à observer, qu'il faut qu'il m'instruise de tout,

DE MADAME DE VILLARS. 7
depuis les moindres choses jusques
aux plus importantes : rien ne res-
semble ici à ce qui se pratique en
France.

Dom *Juan* est mort de chagrin :
le Roi commençoit à lui en don-
ner, en rappelant, sans lui en par-
ler, plusieurs Grands qu'il avoit
exilés.

Je ne fais si la Princesse de *Har-*
court entrera dans le carrosse de la
Reine.

La Connétable *Colonne* m'a en-
voyé visiter. Elle est toujours dans
son Couvent, dont elle s'ennuie fort ;
elle espere en sortir, quand la Reine
fera ici, & loger chez sa belle-sœur

la Marquise de *los Balbafes*. L'Abbé de *Villars*, qui l'alla voir l'autre jour, l'a trouvée très-bien faite; & j'entends dire qu'elle n'est pas reconnoissable de ce qu'elle étoit en France: c'est une taille charmante, un teint clair & net, de beaux yeux, des dents blanches, de beaux cheveux. Elle a fait un Livre de sa vie, qui est déjà traduit en trois langues, afin que personne n'ignore ses aventures: il est fort divertissant. Elle est habillée à l'Espagnole d'un fort bon air, mais ayant retranché & augmenté, ce qui en effet est mieux.



LETTRE II.

Madrid 30 Novembre 1679.

ON ne peut mener une plus plaisante vie, que celle que je mene ici depuis mon arrivée, ne faisant aucunes visites, & n'en voulant recevoir qu'après le retour de Mr. de *Villars*. Je sors quelquefois, quand il fait beau, pour aller, ce qu'on appelle *Tomar el Sol*, hors des portes. Le Soleil est très-agréable en cette saison. Il faut soigneusement tirer tous les rideaux du carrosse dans la Ville; autrement on passe-

roit pour n'être pas honnête femme,
& par tout pays, il feroit fâcheux
de se décrier pour un si petit sujet.

Les Ducs d'*Ossonne* & d'*Astorga*
se sont fort querellés devant la Rei-
ne. L'on a jugé que le premier avoit
tort, & on l'a envoyé ici attendre
les ordres du Roi. Je ne fais plus
quelle charge il a; * mais les bruits
de Madrid font que le Marquis de
Jos Balbases la pourroit bien avoir.
Je n'ai point encore vu de beautés
Espagnoles.

Mr. de *Villars* vient d'arriver de

* Gouverneur du Milanez, Conseiller
d'Etat, Président du Conseiller des Or-
dres, & Grand-Ecuyer de la Reine.

DE MADAME DE VILLARS. 9

Burgos; il m'a conté beaucoup de détails de tout ce qu'il vient de voir; il se flatte que le Prince & la Princesse d'*Harcourt* auront été contents de lui; il m'a parlé de la plus belle robe du monde qu'avoit la Princesse. Madame de *Grancey* a très-bien fait, & s'est fort bien servi de son temps de faveur auprès de la Reine, pour ne lui donner que de très-bons conseils. On croit qu'elle aura du Roi Catholique une pension de deux mille écus. On ne fait point encore si elle viendra jusques-ici. Elle paroissoit fort tentée de s'en retourner avec la Princesse d'*Harcourt*. Le Roi & la Reine

viennent seuls dans un grand carrosse sans glaces, à la mode du Pays. Il sera fort heureux pour eux qu'ils soient comme leur carrosse. On dit que la Reine fait très-bien : pour le Roi, comme il étoit fort amoureux avant que de l'avoir vue, sa présence ne peut qu'avoir augmenté sa passion. Elle reçut le Roi avec un très-bel habit à la Françoisé, & une quantité surprenante de pierres; mais elle le quitta le lendemain pour s'habiller à l'Espagnole; & le Roi la trouva beaucoup mieux. Madame de *Grancey* en mit un aussi, que la Reine lui donna, & se coëffa à l'Espagnole; ce qui lui sied

DE MADAME DE VILLARS. II
fort bien. Elle étoit avec les Dames-
d'Honneur, qui sont proprement
les filles de la Reine. Elles passent
toutes deux à deux après la Comé-
die devant le Roi & la Reine, fai-
sant leurs révérences : Madame de
Grancey figuroit avec une qui étoit
de fort bonne grace. Je n'ai point
entendu dire que la Maréchale de
Clerambaut figurât avec personne,
mais qu'elle parloit fort bien Espa-
gnol. Le Roi & la Reine seront ici
dans trois jours, & viendront de-
meurer au Buen-Retiro, Maison
Royale aux portes de Madrid, jus-
qu'à ce que tout soit prêt pour l'en-
trée de la Reine. Que j'apprends

de m'habiller, & de commencer à fortir! Je ne suis point du tout née pour représenter.

Je viens d'apprendre que Madame de *Grancey* est partie de *Burgos* pour Paris, avec le Prince & la Princesse d'*Harcourt*. Elle a eu mille louis, deux mille écus de pension, & un présent de diamants de dix-huit cents ou deux mille pistoles, tout pareil à celui qu'on a donné à la Maréchale de *Clerambaut*. Il y en a eu deux autres de trois mille pistoles pour le Prince & la Princesse d'*Harcourt*. Toutes les femmes, hors les deux Nourrices de la Reine, & deux autres filles, ont été

renvoyées. Une vieille sous-Gouvernante, ^{de} nommée Mademoiselle *Fauvelet*, est morte en chemin; mais si bien en chemin, que son ame est partie de ce monde pour l'autre de dedans sa litiere, ayant toujours voulu suivre, quelque malade qu'elle fût. Elle mourut peu d'heures avant que d'arriver au lieu où le Roi vint trouver la Reine, & où ils se sont mariés.

La Reine avoit perdu en chemin mille pistoles contre le Prince & la Princesse d'*Harcourt*, & autres personnes qui l'accompagnoient. Quand Leurs Majestés furent parties, les joueurs eurent grand'peur

de n'être pas payés; mais ils furent agréablement surpris par l'arrivée d'une bourse où étoit cette somme.

Ne trouvez-vous pas que Madame de *Grancey* a fait un agréable voyage? Tout le monde dans cette Cour est fort content d'elle. Le Prince & la Princesse d'*Harcourt* avoient un très-beau train, une grande table, & se font fort bien acquittés de leur emploi: leur entrée à Burgos fut trouvée fort belle. Le Prince d'*Harcourt* s'est très-bien gouverné, & l'on est ici très-satisfait de l'un & de l'autre. Vous pouvez en assurer Mr. de *Branca*s. *

LET-

* Pere de la Princesse d'*Harcourt*.

L E T T R E III.

Madrid, 14 Décembre 1679.

PEu après que la Reine a été ici, elle a témoigné beaucoup d'envie de me voir, & me l'envoya dire. Je répondis que j'étois fort sensible à l'honneur qu'elle me faisoit. Elle me fit dire, pour la seconde fois, qu'elle avoit prié le Roi que j'y allasse *incognito*; parce que jusqu'à ce qu'elle ait fait son entrée, & qu'elle soit logée dans le Palais, personne (hommes, ni femmes) ne la verra. On envoya à la Camarera-

Major, pour lui dire ce que la Reine avoit mandé, & la permission que le Roi lui avoit donnée de me voir *incognito*. La Camarera répondit qu'elle ne savoit point cela. Le Gentilhomme Espagnol que nous lui avions envoyé, la supplia de vouloir s'en informer; elle répondit qu'elle n'en feroit rien, & que la Reine ne verroit personne, tant qu'elle seroit au *Retiro*. Nous fîmes faveur à la Reine la diligence que nous avions faite: on ne pouvoit pas moins, après l'envie qu'elle avoit témoignée que j'eusse l'honneur de la voir. Après cela, nous nous sommes tenus en repos. Je n'ai

DE MADAME DE VILLARS. 17
pas même voulu aller à l'Eglise, où
l'on peut la voir d'une tribune, de
peur qu'on ne m'accusât de trop
d'empressement. Le Roi en a un
très-grand pour elle; il ne voudroit
jamais la perdre de vite : cela est
très-obligeant. Mais pour en reve-
nir à cette envie de me voir, je fus
Dimanche, pour la première fois,
rendre mes devoirs à la Reine mere,
qui est bonne, obligeante, disant
tout ce qu'elle peut & tout ce qu'il
faut pour plaire. Elle me demanda
si je n'avois pas encore vu la Reine
sa belle-fille. Je lui dis que non.
Elle me répondit : Elle a fort envie
de vous voir; vous la verrez dès que

vous le voudrez, & dès demain. Ce
demain est aujourd'hui. Je vous ai
écrit tout ceci par avance. Ce fera
sur les quatre heures que je me ren-
drai à cette audience de la Reine.
Je vous rendrai compte comme tout
cela m'aura paru. On dit qu'elle se
conduit fort bien ; j'en suis persua-
dée. Aucun François ne l'a vue. Il y
a deux jours que la Marquise de *los*
Balbases la voulut voir : elle alla
dans l'appartement de la Camarera,
qui touche celui de la Reine. Dès
que la jeune Princesse le fut, elle y
vint tout aussi-tôt : mais comme
elle voulut parler à la Marquise, la
Camarera prit la Reine par le bras,

DE MADAME DE VILLARS. 19

& la fit rentrer dans sa chambre.
Ce sont des usages, qui ne sont pas
si extraordinaires ici, qu'ils le se-
roient ailleurs.

LE T T R E IV.

Madrid, 15 Décembre 1679.

JE fus hier au *Retiro*, cette
maison où le Roi & la Reine sont
présentement. J'entrai par l'appar-
tement de la Camarera-Major, qui
me vint recevoir avec toutes sortes
d'honnêtetés: elle me conduisit, par
de petits passages, dans une galerie
où je croyois ne trouver que la Rei-

ne; mais je fus bien étonnée, quand je me vis avec toute la Famille Royale : le Roi étoit assis dans un grand fauteuil, & les Reines sur des carreaux. La Camarera me tenoit toujours par la main, m'avertissant du nombre de révérences que j'avois à faire, & qu'il falloit commencer par le Roi. Elle me fit approcher si près du fauteuil de Sa Majesté Catholique, que je ne comprenois point ce qu'elle vouloit que je fisse. Pour moi, je crus n'avoir rien à faire qu'une profonde révérence; sans vanité, il ne me la rendit pas, quoiqu'il ne me parut pas chagrin de me voir. Quand je contai cela à Mr.

de *Villars*, il me dit que sans doute la Camarera vouloit que je baisasse la main à Sa Majesté. Je m'en doutai bien; mais je ne m'y sentis pas portée. Il m'ajouta qu'elle avoit proposé à la Princesse d'*Harcourt* de baiser cette main, & que sur l'avis que cette Princesse lui en avoit demandé, il lui avoit répondu de n'en rien faire.

Me voilà donc au milieu de ces trois Majestés; la Reine mere me disant, comme la veille, beaucoup de choses obligeantes, & la jeune Reine me paroissant fort aise de me voir. Je fis ce que je pus pour qu'elle ne le témoignât que de-

bonne forte. Le Roi a un petit nain
 Flamand, qui entend & qui parle
 très-bien François ; il n'aidoit pas
 peu à la conversation. On fit venir
 une des Filles-d'Honneur en Gar-
 de-Infante, * pour me faire voir
 cette machine. Le Roi me fit de-
 mander comment je la trouvois, &
 je répondis au nain que je ne croyois
 pas qu'elle eût jamais été inventée
 pour un corps humain. Il me parut
 assez de mon avis. On m'avoit fait
 donner une *Almoade*. Je m'assis
 seulement un instant pour obéir,
 & je pris aussi-tôt une légère occa-
 sion de me tenir debout, parce que

* C'est une espece de panier.

je vis beaucoup de *Senoras de Honor* qui n'étoient point assises, & que je crus leur faire plaisir d'être comme elles : je me tins donc toujours debout, quoique les Reines me dissent souvent de m'asseoir. La jeune fit une légère collation servie à genoux par ses Dames, qui ont des noms admirables, & qui ne prétendent pas moins être que des Maisons d'Arragon, de Portugal, de Castille, & autres des plus grandes. La Reine mere prit du chocolat; le Roi ne prit rien.

La jeune Reine, comme vous pouvez penser, étoit habillée à l'Espagnole, de ces belles étoffes qu'elle

a apportées de France, très-bien coëffée, ses cheveux de travers sur le front, & le reste épars sur les épaules. Elle a le teint admirable, de beaux yeux; la bouche très-agréable, quand elle rit. Que c'est une belle chose de rire en Espagne! Mais il est plaisant que je vous fasse le portrait de la Reine.

Cette galerie est assez longue, tapissée de damas ou de velours cramoisi, chamarré fort près à près de larges passéments d'or. Depuis un bout jusqu'à l'autre, est le plus beau tapis de pied que j'aie jamais vu: des tables, cabinets & brasiers, des flambeaux sur les tables, & de

DE MADAME DE VILLARS. 25
temps en temps on voit des Men-
nes très-parées, qui entrent avec
deux flambeaux d'argent pour chan-
ger, quand il faut moucher les bou-
gies. Elles font de grandes & lon-
gues révérences de bonne grace. As-
sez loin des Reines, il y avoit quel-
ques Filles-d'Honneur assises à bas,
& plusieurs Dames d'un âge avancé
avec leurs habits de veuves, debout,
appuyées contre la muraille. Le Roi
& la Reine s'en allerent après trois
quarts d'heure, le Roi marchant le
premier. La jeune Reine prit sa
belle-mere par la main, passant de-
vant à la porte de la galerie; après
quoi elle revint plus vîte que le pas.

me retrouver. La Camarera-Major ne revint point, & il parut assez qu'on lui donnoit toute forte de liberté de m'entretenir. Il ne demeura qu'une vieille Dame fort loin. Elle me dit que si la Dame n'y étoit pas, elle m'embrasseroit bien. Il n'étoit que quatre heures, quand j'arrivai là; il en étoit sept & demie avant que j'en fortisse, & ce fut moi qui voulus sortir.

Je vous assure, Madame, que je voudrois que le Roi, la Reine mere, & la Camarera-Major eussent pu entendre tout ce que je dis à la Princesse. Je voudrois que vous le fussiez aussi, & que vous nous euf-

ſiez pu voir nous promener dans cette galerie que les flambeaux rendoient très-agréable. Cette jeune Reine, dans la nouveauté & la beauté de ſes habits, avec une infinité de diamants, étoit raviffante.

Imaginez-vous une fois pour toutes, que le noir & le blanc ne ſont pas plus différens, que la vie d'Eſpagne & celle de France. Il me ſemble que cette jeune Princeſſe fait très-bien. Elle voudroit que j'euffe l'honneur de la voir tous les jours; je l'afſurai que j'en ſerois charmée: mais je la ſuppliai de m'en diſpenſer, à moins qu'on ne me fît voir clair comme le jour que le Roi &

la Reine mere le souhaitoient presque autant qu'elle. La Camarera-Major me vint prendre à la porte de la galerie, pour me reconduire. Je trouvai là des femmes Françoises de la Reine, auxquelles je dis qu'il falloit apprendre l'Espagnol, & s'empêcher, autant qu'il leur seroit possible, de dire un mot de François à la Reine. Je savois qu'on les grondoit un peu, quand elles lui parloient trop souvent. Je dis en Espagnol à la Camarera-Major, ce que je disois à ces Françoises; elle m'en fut un très-bon gré. Voilà à peu près, Madame, tout ce que je puis vous mander de cette premiere visite.

Si vous aviez été aujourd'hui ici, vous auriez eu le plaisir de voir au travers d'une porte, le plus beau Nonce du monde & le mieux disant : il parle un Espagnol tout-à-fait aisé. Je l'ai reçu en cérémonie tout à mon aise sur des carreaux, & lui dans un fauteuil. Il m'a fort parlé de *Charles-Quint* ; j'étois un peu honteuse d'en être si peu instruite ; je n'en ai pas fait semblant ; je disois quelques mots, par-ci par-là, rappelant dans ma mémoire beaucoup de beaux endroits, dont mon fils ainé m'a entretenue quelquefois. Mon fils l'Abbé, qui m'assistoit en cette occasion, a beaucoup brillé dans

cette conversation, & n'y a pas moins paru que sur les bancs de Sorbonne.

Mr. de *Villars*, qui revient de la Ville, se met à vos pieds, pour parler en termes Espagnols. Il me vient d'avouer qu'il a passé son après-dînée chez cette femme, dont vous lui avez vu le portrait. Il dit qu'elle n'a plus de beauté, mais bien de l'esprit. J'en jugerai incessamment; car il veut que ce soit une des premières dont je reçoive visite.

Adieu, Madame; si ma Lettre ne vous prouve le plaisir que je prends à penser à vous, & à vous entretenir, je ne fais pas ce qu'il faut faire

DE MADAME DE VELLARS. 31

pour vous le persuader. Peut-être
aimeriez-vous mieux en douter ; car
cette Lettre est bien longue pour
une personne comme vous, au mi-
lieu de la bonne compagnie & des
plaisirs. Telle cependant que vous
voyez cette Lettre, il y a mille cho-
ses que je ne vous mande point, &
que je vous dirois bien. Je ne pense
point, quand tout le monde verroit
ceci, que je pussé en recevoir,
ni reproche, ni blâme ; cependant
usez-en avec prudence.



L E T T R E V.

A Madrid, 27 Décembre 1679.

J'Ai reçu depuis peu mes visites. La maniere dont se passe cette cérémonie, est une chose assez singuliere. Premièrement, dès que j'ai été arrivée, toutes les Dames, Princesses, Duchesses, Grandes, ont envoyé plusieurs fois me complimenter, & s'informer, avec soin, quand elles me pourroient voir, chacune voulant être avertie des premieres. Enfin, ce temps est venu, & il y a quelques jours qu'on leur fit savoir

que je recevrois le monde trois jours de fuite. On envoie un Page chez toutes celles qui ont envoyé, avec des billets qu'on nomme *Nudilos*, parce qu'en effet ce sont des billets noués. Ce fut la Marquise d'*Affera*, veuve du Duc de *Lerme*, que j'ai vue en France, & qui croit que je lui ai rendu quelque petit service, qui fit les trois jours les honneurs de ma maison. La Dame de ce portrait qu'a Mr. de *Villars*, les a faits aussi. Je crois qu'elle a été belle, & même qu'elle le seroit encore passablement, sans cette épouvantable coëffure de veuve qu'elle porte. Il n'est pas possible à quel-

que belle personne que ce soit, de
le paroître avec cet accoutrement,
& je ne fais pas comment une veu-
ve, qui seroit un peu galante, &
qui compte sur sa beauté, ne se re-
marie pas tout au plus tard au bout
de l'an. Cette Dame a bien de l'es-
prit, & est honnête & polie. Je ne
vous dirai point les pas-comptés que
l'on fait pour aller recevoir les Da-
mes, les unes à la premiere estrade,
les autres à la seconde, ou à la troi-
sieme; car, par parenthese, j'ai un
très-grand appartement. Tirez delà,
en soupirant pour moi, la consé-
quence de ce qu'il m'en coûte à le
meubler. Il faut, en entrant & en

fortant, passer devant toutes ces Dames. Celle qui me conduisoit avoit assez d'affaires à me redresser ; car j'oublois souvent le cérémonial : ces visites durent tout le jour. On les conduit dans une chambre couverte de tapis de pied, un grand brasier d'argent au milieu. Je n'oublierai pas de vous dire que dans ce brasier il n'y a point de charbon, mais de petits noyaux d'olives qui s'allument, & qui font le plus joli feu du monde, une petite vapeur douce. Ce feu dure plus que la journée. La maniere de s'entretenir, & de se faire des amitiés, seroit trop longue à vous dire. Toutes ces femmes

causent comme des pies dénichées, très-parées en beaux habits & pier-
 reries, hors celles qui ont leurs ma-
 ris en voyage ou en ambassade. Une
 des plus jolies, sans comparaison, *
 étoit vêtue de gris par cette raison.
 Pendant l'absence de leurs maris,
 elles se vouent à quelque Saint, &
 portent avec leur habit gris ou blanc,
 de petites ceintures de cordes ou de
 cuir. Je ne puis vous dépeindre au-
 cune beauté, car je n'en ai point vüe.
 La Connétable de Castille est des
 mieux faites. Mais revenons à notre

* La Marquise del *Carpio*, femme du
 Marquis de *Liche*, alors Ambassadeur à
 Rome.

brasier; toutes assises sur nos jambes, sur ces tapis: car quoiqu'il y ait quantité d'*Almoades*, ou carreaux, elles n'en veulent point. Dès qu'il y a cinq ou six Dames, on apporte la collation, qui recommence une infinité de fois. On présente d'abord de grands bassins de confitures seches; ce sont des filles qui servent: après cela, quantité de toutes sortes d'eaux glacées, & puis du chocolat; ce qu'elles ont mangé ou emporté de marons glacés, qu'elles nomment *castagnes*, ne se peut comprendre, tant elles les trouvent bons. Il regne une grande honnêteté parmi elles, touchées de plaire

& de faire plaisir; avec tout cela, Madame, que je fus aisé de me trouver à la fin de mes trois jours! La plupart me sont venu voir deux fois; trois ou quatre entendent & parlent un peu le François, & moi très-peu l'Espagnol. Si ce récit vous paroît trop long, gardez-le pour le mettre en la place de la lecture que vous faites quelquefois les soirs. Il n'a tenu qu'à moi de vous faire encore un détail des Comédies & de leurs machines. La Reine, avec qui je me suis trouvée deux fois, comme elle y alloit, m'y a voulu mener; mais jusques-ici, je m'en suis exemptée, parce que je m'y figure un ennui mortel,

DE MADAME DE VILLARS. 39
mortel, & je lui ai dit que j'irois
quand elle feroit au Palais. Cette
jeune Reine est assurément plus
belle & plus aimable que toutes les
Dames de sa Cour : elle n'a point
encore fait son entrée; on dit que
le deux du mois prochain, on saura
le jour destiné à cette cérémonie; il
y a des soupçons sur une grossesse.
A l'égard de ne la pas voir aussi sou-
vent qu'elle me témoigne le souhai-
ter, ce que je fais va jusqu'à la dū-
reté: ce n'est pas que je méprise cet
honneur, & que je n'en sache faire
tout le cas que je dois; mais je
crains plus que je ne puis vous le
dire qu'on ne me puisse accuser de

C

trop d'empressement. Ce que la Princesse fera de bien ou moins bien, ne me doit point être attribué; elle se conduit fort prudemment. Il n'auroit pas été plus mal qu'on lui eût donné en France quelque bonne tête en qui elle eût confiance: cette Cour est remplie de plusieurs personnes, qui peuvent indirectement se mêler de lui donner des conseils; il y a bien peu qu'elle y est, pour savoir choisir les bons, & rejeter les mauvais: ce ne sont nullement mes affaires; & si la Reine mere n'avoit souhaité que je visse plus souvent la Reine, que je ne me l'étois proposé, je n'y aurois été qu'une seule fois.

Je vous assure, Madame, que quand il faut m'habiller, quoiqu'il me soit permis d'aller avec toutes sortes de manteaux, & qu'il me faut sortir de ma chambre, je suis triste & peinée par avance, d'aller représenter en public. On prépare pour l'entrée de la Reine cinq ou six beaux arcs de triomphe; j'en ai vu un qui m'a paru tel. Si le deux du mois prochain on la croit encore grosse, elle fera son entrée dans une espece de chaise découverte, que des hommes porteront sur leurs épaules, sinon elle la fera à cheval. J'étois, il y a peu de jours, avec elle: le Roi vient faire de petites *comparences*, & puis

s'en reva; elle me montrait un fort beau présent d'une parure de pierres que le Roi lui avoit fait le matin. Ils se couchent tous les jours à huit heures & demie, c'est-à-dire, le moment d'après qu'ils sont sortis de table, ayant encore le morceau au bec.

Le Prince de *Lignes* mourut il y a trois jours; il étoit assez vieux; sa femme s'en retourne en Flandres. Il y en a huit qu'un fameux Théatin, nommé le P. *Vintimille*, fut chassé: il étoit intrigant, à ce qu'on dit; des amis de feu Dom *Juan*, & ennemi déclaré de la Reine mere; il eût fort souhaité d'être Con-

fesseur de la jeune Reine; il ne lui
 auroit pas fait des scrupules de rien.
 Il est ami de la Connétable *Colonne*
 que je n'ai point encore vue, parce
 que je n'ai fait aucune visite. Je les
 commencerai bientôt, & la verrai
 des premières. Elle ne sort point
 de son Couvent; on croyoit qu'elle
 demeureroit chez la Marquise de
los Balbases, sa belle-sœur; mais
 cela ne fera pas.

Le Duc d'*Ossonne* continue de
 ne pas aller à la Cour.

Il y a très-souvent ce qu'on ap-
 pelle des cérémonies de Chapelle,
 dans l'Eglise qui touche la maison
 où Leurs Majestés sont à présent:

on voit la Reine à travers les barreaux d'une tribune ; elle est très-magnifiquement parée , aussi-bien que toutes les Dames : ce lieu d'oraison n'est pas le moins chéri d'elles. La Fête de Noël est solennisée dans le Palais par des parures extraordinaires, & la Comédie sur les quatre heures. Sans beaucoup me divertir ici , je vous dirai, Madame, qu'il n'y a lieu au monde où je voulusse être qu'en Espagne ; tant que Mr. de *Villars* y fera , cela s'entend : voilà la pure vérité.



LETTRE VI.

Madrid, 12 Janvier 1680.

JE vous rendis compte par ma dernière Lettre des visites que j'avois reçues; je n'entrerais point dans le détail de celles que je rends. J'oubliai de vous dire que toutes ces grandes Dames ne se parlent que par *tu & toi*; c'est une marque d'amitié. Nous commençons à nous tutoyer. Le Roi & la Reine usent de ces termes entre eux. La Reine n'est plus grosse: dès le lendemain qu'elle ne le fut plus, le Roi & la

Reine allerent au *Pardo*, jolie maison à deux lieues d'ici; elle eut le plaisir de monter un peu à cheval, & de voir tuer un sanglier par le Roi son mari. Son entrée se fera Samedi prochain; on dit qu'il s'y verra des magnificences extraordinaires. Leurs Majestés quitteront le *Retiro*, & iront demeurer au Palais. L'appartement de la Reine est fort doré, & très-bien meublé; nous l'allâmes voir l'autre jour. Quand elle y fera, & qu'elle recevra mille visites, je me propose, sans en rien dire, de lui en rendre moins. Toutes les Dames, qui, sans vanité, m'aiment assez, croient & s'attendent

que j'y ferai tous les jours, & que je puis un peu contribuer à leur faire faire leur cour: mais, ma chere Madame, entre vous & moi, non-seulement je ne veux entrer en rien; mais je voudrois me mettre entièrement hors de portée d'aucun soupçon. Je vous prie d'avoir quelque application, pour entrevoir, au lieu où vous êtes, si l'on ne trouvera pas que ce soit le meilleur parti. Il se peut fort bien qu'on ne prendra pas la peine de songer à ce que je fais ou ne fais pas, à moins que vous ne le mettiez sur le tapis. Il n'y a presque pas de milieu entre voir la Reine très-souvent, ou ne la voir que très-

rarement, en cherchant pour le public & pour elle des raisons qui ne feront guères vraisemblables, puisque le Roi, la Reine mere, & la Camarera-Major font paroître qu'ils font très-aîsés que je sois souvent avec elle, & tout le monde disant que l'Ambassadrice d'Allemagne étoit tous les jours avec la Reine mere, ne parlant ensemble qu'Allemand. Vous voyez donc que du côté de cette Cour, tout veut que je sois souvent avec la Reine; mais si je ne fais que la Cour de France l'approuve, rien ne me peut empêcher de retirer mes troupes, & de laisser penser ici tout ce qu'on voudra.

C'est pourquoy je vous supplie, encore une fois, de tâcher de savoir ce que vous pourrez là-dessus. Cette jeune Reine se conduit jusques-ici avec beaucoup de douceur & de soumission pour le Roi : on dit qu'il l'aime fort ; chacun a sa maniere d'aimer. Je le vois assez souvent venir dans une galerie où est la Reine. Vous avez apparemment vu de ses portraits.

Le lendemain de l'entrée il y aura une fête le soir, que l'on nomme Mascarade ; où tous les Grands de la Cour courent deux à deux dans une lice avec un flambeau à la main. Le Roi court avec son Grand-Ecuyer.

Ce sont des habits extraordinaires : je crois que cela sera plus beau à dépeindre qu'à voir. Un autre jour ce sera, *Juigo de Canas* ; je ne fais pas trop ce que c'est ; on jette des cannes en l'air : mais la grande fête, ce sera celle de la course des tauraux. Pour celle-là, je crois que ce sera une très-belle chose. Des Grands, des fils de Grands *tauricideront*. La magnificence du train & des livrées sera, à ce qu'on dit, surprenante. Pourvu qu'il ne s'y tue personne, j'y prendrai peut-être quelque plaisir. Si cela est, je vous souhaiterai souvent sur mon balcon. Hélas ! Madame, si j'osois, je vous

DE MADAME DE VILLARS. 57
y fouhaiterois même quand la fête
feroit ennuyeuse.

Je ne me suis point encore habil-
lée à l'Espagnole, quoique j'aie fait
faire deux habits. La Reine mere
aime tout-à-fait l'habit à la Fran-
çoise, & toutes les Dames aussi;
c'est-à-dire, les manteaux principa-
lement, & c'est ce qui m'accom-
mode fort. Le noir ou la couleur
ne marquent pas plus de respect l'un
que l'autre.

Il fait aussi froid ici qu'à Paris;
j'espere qu'il n'y fera pas plus chaud.

Le Marquis de *Flamarens* est
à Madrid avec l'habit Espagnol &
la honille. Je croirois, sans peine,

qu'il s'y ennuyera bientôt. Le Comte de *Charni*, prétendu fils naturel de feu *Monsieur*, (Duc d'Orléans) y passe une vie bien triste. C'est un honnête homme ; & s'il est vrai, comme on n'en doute pas, qu'il ait l'honneur d'être frere de tant de grandes Princesses, celles qui sont en état de lui faire du bien, devroient bien lui en faire un peu, & lui procurer quelque moyen de subsister. Nous ne le voyons pas souvent, ni *Flamarens* non plus ; il faut qu'ils aient des égards.

Je n'ai été qu'une seule fois chez la Reine mere depuis que je suis ici.

DE MADAME DE VILLARS. 53

La Reine m'a expressement chargée de vous faire ses compliments. Je vous mene au Palais toutes les fois que j'y vais; & votre nom, sans que je me le propose, est toujours dans toutes nos conversations. *La Philosophie en-dehors, & les pieds en-dedans*, la penserent faire mourir de rire. Ce que les François & Françaises trouvent ici de si triste, ne l'est nullement, & la Reine m'a avoué de très-bonne foi, qu'elle n'avoit jamais cru s'accoutumer aussitôt. Vous pouvez penser que je ne lui tiens guères de propos qui soient propres à la faire soupirer incessamment après la France. Enfin, jus-

qu'ici j'ai fait de mon mieux, par le seul plaisir de bien faire.

L E T T R E VII.

Madrid, 26 Janvier 1680.

JE ne vous entretiendrai guères de l'entrée de la Reine d'Espagne. Elle en étoit le plus grand & le plus agréable ornement, à cheval sous un grand dais, fort parée; un chapeau de plumes blanches, un habillement fait exprès pour ce jour de cérémonie; précédée de plusieurs Grands fort brodés, & quantité de livrées riches & mal entendues, aussi-bien

que les habits des Maîtres. La Reine avoit très-bonne grace. Elle quitta un peu sa gravité devant le balcon où nous étions, & je la lui vis reprendre. Il y a eu deux jours de suite des feux d'artifice devant le Palais, où je me dispensai d'aller; jusqu'ici il n'y a point eu d'autre fête. Le Roi mene souvent la Reine dans des Couvents; & ce n'est point du tout une fête pour elle. Elle a voulu absolument que je l'y suivisse ces deux derniers jours. Comme je n'y connois personne, je m'y suis beaucoup ennuyée, & je crois qu'elle ne vouloit que j'y fusse, qu'afin de lui tenir compagnie. Le Roi & la

Reine font assis, chacun dans un fauteuil; des Religieuses à leurs pieds, & beaucoup de Dames qui viennent leur baiser les mains. On apporte la collation; la Reine fait toujours ce repas d'un chapon rôti. Le Roi la regarde manger, & trouve qu'elle mange beaucoup. Il y a deux nains qui soutiennent toujours la conversation. Je croyois hier au soir, au sortir du Couvent, m'en retourner chez moi; mais la Connétable de Castille me pria que nous allâsions ensemble au Palais: car vous saurez que, sans l'avoir mérité, il ne tiendrait qu'à moi de me donner un grand air ici, les Dames croyant

DE MADAME DE VILLARS. 57
que c'est assez qu'une Ambassadrice
soit de la même Nation que leur
Reine, pour leur être de quelque
agrément. Je fais aussi de mon mieux
pour ne pas tromper leur attente.
Voilà toutes les affaires que je veux
avoir au Palais. La Reine mere est
toujours une très-bonne Princesse;
je n'en puis dire autre chose. Je n'a-
buse point des bontés qu'elle m'a
fait paroître; car depuis que je suis
à Madrid, je n'ai été que deux fois
chez elle. Il y a, depuis deux jours,
un autre Ambassadeur d'Espagne
nommé pour la France. L'on a ré-
voqué celui que vous aviez. C'est
le Marquis de *la Fuente*, fils de

celui que vous avez vu Ambassadeur. Sa femme partira bientôt. Elle ne vous paroîtra, ni jeune, ni belle; elle est peut-être l'un & l'autre en ce Pays. C'est une bonne femme. Je ne passe pas en Espagne une vie aussi oisive que je voudrois, & ce sera beaucoup si je puis jamais rendre toutes les visites que j'ai à y faire. Tout ce que j'y ai de plus agréable, c'est la commodité des habits. La Reine mere & toutes les Dames approuvent toujours si fort ceux que j'ai, & sur-tout les manteaux, que vous pouvez croire avec quel plaisir je les satisfais. Le noir, comme je crois vous l'avoir déjà

mandé, n'est point une couleur plus respectueuse qu'une autre.

Je ne vois pas qu'on se presse trop ici d'expédier le brevet de cette pension de deux mille écus pour Madame de *Grancey*: Mr. de *Villars* voudroit bien lui être utile; mais avec tout l'or qui vient des Indes, l'Espagne ne me paroît pas opulente. Ce que j'ai vu de plus riche, de plus doré, de plus magnifique, est l'appartement de la Reine. Il y a entre autres meubles dans sa chambre, une tapisserie, dont ce qu'on y voit de fond est de perles: Ce ne sont point des personnages; on ne peut pas dire que l'or y soit

massif, mais il est employé d'une maniere & d'une abondance extraordinaires. Il y a quelques fleurs. Ce sont des bandes de compartiments; mais il faudroit être plus habile que je ne suis à représenter les choses, pour vous faire comprendre la beauté que compose le corail employé dans cet ouvrage. Ce n'est point une matiere assez précieuse pour en vanter la quantité; mais la couleur, & l'or qui paroît dans cette broderie, sont assurément ce qu'on auroit peine à vous décrire; mais il ne vous importe guères. Cette tapisserie m'est demeurée dans la tête; c'est ce qui m'a fait écrire ceci, qui vise assez

DE MADAME DE VILLARS. 61
au galimatias. Adieu, Madame:
ce que je sens bien distinctement,
c'est que je vous aime. Aimez-moi
aussi, je vous en prie; & ne consen-
tez jamais en vous-même que je sois
en Espagne & vous en France.

Madrid, 27 Janvier 1680.

Comme le courier ne partit point
hier au soir, & qu'il me reste un
peu de temps, je veux vous conter,
si je puis, en peu de mots, une belle
aventure. Nous arrivions hier, Mr.
de *Villars* & moi, sur les dix heures
du matin, quand nous vîmes entrer
dans ma chambre une *Tapada*, sui-
vie d'une autre, qui paroissoit sa sui-

vante. Je fis signe à Mr. de *Villars*, que c'étoit à lui à se mettre en devoir de faire les honneurs; la suivante se retira. L'autre fit signe qu'elle vouloit que quelques gens qui étoient dans l'antichambre, se retirassent aussi. Elle s'approcha d'une fenêtre avec Mr. de *Villars*, me faisant signe en même-temps de m'approcher; elle leva son manteau; je n'étois guères plus savante. Je me souvenois un peu d'avoir vu quelque personne qui lui ressembloit; Mr. de *Villars* s'écria: C'est Madame la Connétable *Colonne*! Sur cela je me mis à lui faire quelques compliments. Comme ce n'est pas son style,

style, elle vint au fait. Elle pleura,
& demanda qu'on eût pitié d'elle.
Pour dire deux mots de sa person-
ne, sa taille est des plus belles; un
corps à l'Espagnole, qui ne lui cou-
vre ni trop, ni trop peu les épaules.
Ce qu'elle en montre est très-bien
fait: deux grosses tresses de cheveux
noirs, renouées par le haut d'un beau
ruban couleur de feu; le reste de
ses cheveux en désordre, & mal pei-
gnés; de très-belles perles à son cou;
un air agité, qui ne feroit pas bien
à une autre, & qui, pour lui être
assez naturel, ne gâte rien; de bel-
les dents. Je voudrois bien vous
faire entendre tout ceci en peu de

mots. La Connétable est dans un Couvent Royal, nommé *San-Domingo*. Elle en est déjà sortie quatre ou cinq fois; & la dernière qu'elle y entra, le Nonce fit semblant de vouloir parler à une Religieuse à la porte; & quand elle fut ouverte, la Connétable, que l'on croyoit bien loin, rentra promptement: car en Espagne, dans ces sortes de Couvents, il y a d'extraordinaires régularités sur les entrées & les sorties. Quand elle y fut, les parents du Connétable exigèrent d'elle qu'elle signeroit entre les mains du Roi un papier, par lequel elle s'engageroit de ne plus sortir, sans la permission de son ma-

DE MADAME DE VILLARS. 65
ri, promettant que si elle en sortoit,
on pourroit la renvoyer à Saragos-
se, ou en tel autre lieu que son mari
souhaiteroit. La voilà donc avec de
doubles liens. Quand le Marquis de
los Balbafes revint avec sa femme,
elle crut qu'ils la recevraient dans
leur maison; mais ils s'en excuse-
rent, disant qu'elle étoit trop peti-
te. Le bruit de l'entrée de la Reine
a fait prendre la résolution à Ma-
dame *Colonne* de sortir encore de
son Couvent. Aussi-tôt pensée, aussi-
tôt fait. Elle envoie emprunter un
carrosse, & s'en va droit chez la Mar-
quise de *los Balbafes*. Elle fut bien
reçue, malgré leur surprise. Au bout

de quelques jours, quelqu'un vint lui dire que *los Balbafes* l'alloit envoyer à Saragoffe trouver son mari. Sur cela, elle demande un carrosse pour aller prendre l'air; on lui en donne un. Elle fait quelques tours par la Ville, & se fait descendre à notre porte. La voilà donc chez nous, disant qu'elle n'en vouloit plus sortir, & que l'on ne voudroit pas la mettre dans la rue. Il parut qu'elle seroit bien-aïse de voir le Nonce. Nous la fîmes dîner; je lui fis de mon mieux, parce qu'en effet elle fait très-grande pitié d'être de l'humeur qu'elle est. Le Marquis de *los Balbafes* envoie un de ses parents

DE MADAME DE VILLARS. 67
pour essayer de la résoudre à retourner, & à ne pas donner une nouvelle scène au Public. Elle dit qu'elle n'en fera rien. Le Nonce arrive; elle le prie qu'il la fasse rentrer dans son Couvent. Il répond qu'il n'en a pas le pouvoir. Une Dame de qualité de nos amies, qui est la Comtesse de *Villambrosa*, dont le fils a épousé la fille de *los Balbafes*, vint ici. Mr. de *Villars* & le Nonce firent plusieurs allées & venues chez *los Balbafes*, qui promit plusieurs fois, foi de Cavalier, qu'il ne feroit nulle violence à Madame *Colonne* pour retourner avec son mari, qu'il la prioit de revenir chez lui, & que

Pon tâcheroit de faire en sorte que le Roi, qui avoit l'Ecrit de Madame *Colonne*, ne sauroit rien de sa sortie; & que si elle s'opiniâtroit à ne pas vouloir revenir, elle alloit mettre contre elle le Roi, son mari, & toute sa famille. Enfin, Madame, il étoit près de minuit que nous ne savions tous que faire, par les conséquences que cette pauvre créature attiroit contre elle en demeurant chez nous; mais enfin elle se résolut à s'en aller. La Comtesse de *Villambrosa*, Mr. de *Villars* & moi la remenâmes chez le Marquis de *los Balbases*. Sa femme & lui la reçurent très-bien; mille embrassades.

Vraiment, c'est une chose inconcevable que les mouvements extraordinaires qui se passent dans cette tête. Elle l'avoue elle-même. Si elle ne fait pas plus de chemin, ce n'est pas manque de bonne volonté. Cependant, s'il lui prend envie une autre fois de revenir chez nous, & de n'en vouloir pas sortir, par les frayeurs qu'on ne la remette au pouvoir de son mari, nous en serions bien embarrassés. Si cette histoire vous ennuie, Madame, prenez-vous-en à l'envie & au plaisir que j'ai de vous conter tout ce que je fais qui peut vous être écrit.

LETTRE VIII.

Madrid, 9 Février 1680.

LA Reine d'Espagne, bien loin d'être dans un état pitoyable, comme on le publie en France, est engraisfée au point que pour peu qu'elle augmente, son visage sera rond. Sa gorge, au pied de la lettre, est déjà trop grosse, quoiqu'elle soit une des plus belles que j'aie jamais vues. Elle dort à l'ordinaire dix à douze heures ; elle mange quatre fois le jour de la viande : il est vrai que son déjeûner & sa collation sont ses

DE MADAME DE VILLARS. 71
meilleurs repas. Il y a toujours à la
collation un chapon bouilli sur un
potage, & un chapon rôti. Je la
vois fort rire, quand j'ai l'honneur
d'être avec elle. Je suis persuadée
que je ne suis, ni assez plaisante, ni
assez agréable pour la mettre en cette
bonne humeur, & qu'il faut qu'elle
ne soit pas chagrine d'ordinaire.
L'on ne peut assurément se mieux
gouverner, ni avec plus de douceur
& de complaisance pour le Roi. Elle
avoit vu son portrait; on ne lui avoit
pas fait celui de son humeur pour
les manières & la vie solitaire. On
n'a pas renversé toutes les coutumes
du Pays, pour y en mettre de plus

agréables ; mais la Reine mere fait tout ce qu'elle peut pour les adoucir. Il paroît à tous les gens de bon sens que la jeune Reine ne peut mieux faire, que de contribuer de son côté à s'attirer la continuation de l'amitié & de la tendresse que ce Prince lui témoigne. Il y a cette Duchesse de *Terranova*, Camarera-Major, dont l'humeur passe pour être un peu hautaine. La jeune Reine plaît infiniment à toutes les Dames. Je fais tout ce que je puis, quand j'ai l'honneur d'être auprès d'elle, pour la faire souvenir de leur dire tout ce qui est le plus propre à les gagner. Quand je vous dis qu'elle

est grasse, qu'elle dort, qu'elle rit, encore une fois, je vous dis vrai. Il n'est pas moins vrai aussi, avec tout cela, que la vie qu'elle mene ne lui est guères agréable. Enfin, Madame, je vous assure qu'elle fait à merveille; j'en suis toute étonnée.

Il y eut hier la plus célèbre fête de taureaux qui se soit vue depuis plusieurs regnes des Rois d'Espagne. Il y eut six Grands ou fils de Grands qui furent les *Taureadors*. Je pensai mourir dans la première heure: mourir est un peu trop dire; mais j'eus une émotion & un si violent battement de cœur, que je crus n'y pouvoir résister, & je me levois

pour m'ôter de dessus le balcon où j'étois, si Mr. de *Villars* ne m'eût dit que pour rien du monde il ne falloit faire cette faute. C'est une terrible beauté que cette fête. La bravoure des *Taureadors* est grande. *Aucuns* taureaux épouvantables éprouverent bien celle des plus hardis & des meilleurs. Ils creverent de leurs cornes plusieurs beaux chevaux ; & quand les chevaux sont tués, il faut que les Seigneurs combattent à pied, l'épée à la main, contre ces bêtes furieuses. Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous conter tout ce qui s'observe dans ces combats, qui ont bien du rap-

DE MADAME DE VILLARS. 75
port avec ceux des anciens Maures
& Grenadins. Les Dames, dont les
amants combattent, & qui sont pré-
sentes, doivent bien mal passer leur
temps, pour peu qu'elles les aiment
véritablement. Les Seigneurs qui
doivent combattre, ont chacun cent
hommes vêtus de leurs livrées. C'est
une chose qui mériteroit de vous
être contée plus en détail. Si j'étois
Roi d'Espagne, jamais on n'en re-
verroit.

Je crois vous avoir déjà parlé
de la dévotion de ce Pays. Nous
avons été obligés, de peur d'y scan-
daliser Séculiers & Religieux, de
manger de la viande le Samedi.

Nous ne mangeons point ce jour-là ce qui s'appelle *petits pieds*. C'est une médiocre mortification. Cela est par-tout en Espagne.

Toutes les Dames, généralement parlant, sont honnêtes & civiles, surtout celles qui ont un peu voyagé avec leurs maris.

Le Roi d'Espagne hait parfaitement François & Françoises.

Il y a ici un François dont je vous ai déjà parlé : c'est le Comte de *Ebarni*, qui mériteroit de vivre dans son Pays, & de ne pas finir ses jours dans celui-ci. Nous le voyons peu; mais ce que j'en connois, est d'un homme sage & de bon sens.

DE MADAME DE VILLARS. 77

Nous voyons encore moins le Marquis de *Flamarens*. J'ai assez bonne opinion de lui pour croire qu'il s'en nuie beaucoup. Adieu, Madame.

LETTRE IX.

Madrid, 6 Mars 1680.

NOUS voici au Mercredi des Cendres. Je n'ai rien à vous dire du Carnaval. Comme le Carême n'est point du tout ici un temps de pénitence, celui qui le précède ne se distingue par aucuns plaisirs ; car jamais vous ne voudriez croire que c'en fût un que de jeter sur les pas-

fants beaucoup d'eau par la fenêtre. Pour ce qui se passe dans le Palais, le Roi, la Reine & les Dames se battent à coups d'œufs remplis d'eaux de senteur; mais en si prodigieuse quantité, que l'on ne comprend pas où l'on peut en trouver tant. Ils sont tous argentés & peints. La Reine m'en donna un panier, dont je régalai ma fille. Voilà, Madame, par où l'on marque à cette jeune Princesse des jours qu'elle passoit autrement en France, & dont je tâche, autant que je le puis, de lui ôter le souvenir. En vérité, sa douceur, sa complaisance & toute sa conduite, sont des choses extraordinaires à dix-

huit ans. Il entre de tout dans cette heureuse composition ; & , pour ajouter encore à la gloire qu'elle peut tirer de tout ce qu'elle fait, c'est que d'abord qu'elle arriva, on lui donna les plus méchants conseils du monde. Elle le connoît bien présentement.

J'ai été assez souvent à la Comédie Espagnole avec elle : rien n'est si détestable. Je m'y amusois à voir les Amants regarder leurs Maîtresses, & leur parler de loin avec des signes qu'ils font de leurs doigts : pour moi, je suis persuadée que c'est plutôt une marque de leur souvenir, qu'un langage ; car leurs doigts vont si vite, que si ces Amants s'entendent, il

faut que l'Amour d'Espagne soit un excellent maître dans cet Art. Je pense que c'est qu'il y voit plus clair qu'ailleurs, & qu'il ne se soucie guères de faire plus de chemin.

Il y a, depuis peu de jours, un premier Ministre, qui est le Duc de *Medina Celi*, le plus grand Seigneur de cette Cour; il n'a que quarante ou quarante-cinq ans. Voilà tout ce que vous saurez des affaires d'Etat; je n'en fais guères davantage. On n'a point remédié à celle qui me tient assez au cœur, qui est ce rabais des monnoies. C'est une chose bien triste, Madame; que le peu d'argent qui nous vient de France

DE MADAME DE VILLARS. 81
par cette diminution, & qu'il faille
sur chaque pistole en perdre plus de
la moitié. La pitié que j'ai de nous
ne m'empêche pas d'en avoir de ce
pauvre Peuple, qui paroît ne vivre
que de ce qu'on appelle ici *tomar*
el sol, tant il est maigre, abattu &
miserable.

Il y eut Dimanche au *Retiro* une
Comédie de machines, où les deux
Reines & le Roi étoient. Il y falloit
être à midi; l'on y mouroit de froid.
Comme je me promenois dans les
galeries de cette Maison, qui sont
très-agréables, habillée à ma com-
modité, comme devant voir cette
Comédie derrière des jalousies, &

ne songeant ni à Roi, ni à Reine, j'entendis notre jeune Princeſſe qui m'appelloit fort haut par mon nom. J'entrai dans le lieu d'où me paroifſoit venir ſa voix, avec un air un peu compoſé ; je la trouvai aſſiſe au milieu du Roi & de la Reine mere. Elle n'avoit conſulté, en m'appellant, que ſon envie de me voir, & avoit tout-à-fait oublié la gravité Eſpagnole ; elle de rire en me voyant. La Reine mere me raffura ; elle eſt toujours aiſé que la Reine ſa belle-fille ſe divertiffe. Elle lui donna même occaſion de me venir parler auprès d'une fenêtre ; mais je m'en retirai bientôt. Elle me demanda ſi je,

n'avois point reçu de vos Lettres.

Au reste, Madame, toutes les Ambassadrices meurent à Madrid; en voilà deux en six semaines, qui étoient plus jeunes que moi. * J'aîmerois autant que la mort en eût pris de quelqu'autre état. On me dit qu'on ne peut résister aux chaleurs. Je me tranquillise un peu sur cela, quand je songe à Mesdames de *Schomberg* & de *la Fayette*, qui cherchent & qui trouvent des airs tempérés dans leurs maisons de la Ville, & dans celles qu'elles choisissent à la campagne. Elles sont tou-

* Les Ambassadrices d'Allemagne & de Danemarck.

jours malades, sans que d'ailleurs la fortune les accable de ses revers; & moi, je me porte bien, sans faire aucuns remedes, & sans les croire nécessaires: mais cela ne peut pas durer. J'observe mon régime de chocolat, auquel seul je crois devoir ma santé. Je n'en use pas comme une folle, & sans précaution. Mon tempérament ne paroîtroit nullement se pouvoir accommoder de cette nourriture; elle est pourtant admirable & délicate. J'en ai fait faire chez moi, qui ne peut jamais faire mal. Je songe souvent que si je puis vous revoir, je veux vous en faire prendre méthodiquement, & vous faire

avouer que rien n'est meilleur pour la santé. Voilà bien parler de chocolat. Songez que je suis en Espagne, & que c'est presque mon seul plaisir que d'en prendre.

La Connétable *Colonne*, depuis la visite qu'elle nous fit, est toujours dans un Couvent à cinq lieues d'ici. Son mari est à Madrid depuis deux jours. On dit qu'il lui permettra de revenir dans un autre Couvent de cette Ville, où elle aura beaucoup moins de liberté, que dans celui d'où elle est sortie. Nous avons appris qu'elle fut toute prête, le jour qu'on l'emmena de Madrid au lieu où elle est présentement, de s'en venir en-

core se fourrer chez nous dans ma chambre.

J'ai reçu, par cet ordinaire, une Lettre de Madame de *Sévigné*. Je ne saurois lui faire réponse aujourd'hui, quelque envie que j'en aie. J'ai fait lire à la Reine l'endroit où Madame de *Sévigné* parle d'elle & de ses jolis pieds, qui la faisoient si bien danser, & marcher de si bonne grace. Cela lui a fait beaucoup de plaisir. Ensuite elle a pensé que ses jolis pieds, pour toute fonction, ne vont présentement qu'à faire quelques tours de chambre, & à huit heures & demie tous les soirs à la conduire dans son lit. Elle m'a ordonné

donné de vous faire à toutes deux
bien des amitiés. Elle étoit hier belle
comme un Ange, accablée, sans se
plaindre, d'une parure d'émeraudes
& de diamants sur la tête, c'est-à-
dire, mille poinçons; de furieux
pendants d'oreilles, & devant elle,
& autour d'elle en écharpe, des ba-
gues, des bracelets. Vous croyez
que les émeraudes avec les cheveux
bruns, ne faisoient pas un bon effet.
Détrompez-vous; son teint est un
des plus beaux teints de brune qu'on
puisse voir, sa gorge blanche & très-
belle. Elle étoit un peu plus parée
qu'à l'ordinaire. Elle me dit qu'elle
avoit donné audience le matin au

Connétable *Colonne* ; & qu'en le voyant & l'entendant parler, elle avoit été bien plus persuadée de la folie de sa femme. Il est fait à peindre : pour de bonne humeur, on n'en peut pas douter, si on en juge par l'air dont il laissoit vivre sa femme à Rome. La Reine me demanda fort des nouvelles de Madame de *Grignan*, * & si elle ne reviendroit point cet hyver à Paris.

Si trois semaines après que vous aurez reçu cette Lettre, vous envoyez un laquais au quartier de Richelieu, faites-le passer au Couvent des Petits-Peres, & dites-lui de s'in-

* Fille de Madame de *Sévigné*.

former si deux de leurs Religieux
ne sont pas arrivés d'Espagne. Ces
Peres ont pour vous une petite boîte
où il y a le plus petit présent du
monde. Faites pourtant cas des taf-
ses de Boucaro. J'ai, en vérité, quel-
que sorte de honte, non du petit
présent, mais de cette longue Let-
tre. Il n'appartient pas à quelqu'un
qui est à Madrid, de tenter la pa-
tience d'une personne comme vous,
dont les journées sont remplies d'oc-
cupations agréables, ou soit disantes.



L E T T R E X.

Madrid, 21 Mars 1680.

JE veux vous parler d'une promenade où je fus hier, qui est la plus ordinaire, quand il fait chaud, & il en fait déjà beaucoup ici. C'est dans cette riviere si vantée du Menci-narès : au pied de la lettre, la poussiere commence à y être si grande, qu'elle incommode déjà beaucoup. Il y a de petits filets d'eau par-ci, par-là, mais pas assez pour qu'on en puisse arroser des sables menus, qui s'élevont sous les pieds des chevaux; en

forte que cette promenade n'est plus supportable. Ce n'est donc pas pour vous dire une mauvaise plaisanterie, mais une vérité assez extraordinaire. Je vous prie, Madame, de conter cela, comme vous savez orner toutes les choses auxquelles vous voulez donner un air. Je vous expose seulement celle-ci ; qu'on ne peut se promener dans une riviere, parce qu'il y a de la poudre. Mais ce n'est rien : il faut voir le grand & prodigieux Pont qu'un Roi d'Espagne a fait bâtir sur ce Mécénarès. Il est bien plus large & bien plus long que le Pont-Neuf de Paris ; & l'on ne peut s'empêcher de

savoir bon gré à celui qui conseilla à ce Prince de vendre ce Pont, ou d'acheter une riviere. Je pensois que je pourrois vous dire tout ceci en cinq ou six lignes; en voilà bien davantage.

Les femmes de la Reine partirent d'ici le 14 de ce mois. Elles vinrent ce jour-là chez nous; elles y firent toutes leurs affaires, & après-dîner, Mr. de *Villars* & moi, nous les menâmes dans mon carrosse hors la Ville prendre le leur. Elles avoient dit le soir à la Reine qu'elles la reverroient le lendemain; mais elles firent prudemment de ne lui point dire adieu. Dès les sept heures elle

lès demanda; elles n'y étoient plus. Elle pleura beaucoup : elle ordonna qu'on me vînt dire de l'aller trouver; mais je revins chez moi un peu tard. J'allai sur les cinq heures du soir au Palais. Elle se levoit. Il est surprenant; en vérité, comme elle est embellie. Elle avoit ses cheveux sur le front, renoués en grosses boucles; des rubans couleur de rose à sa cornette & dessus sa tête; point barbouillée de rouge, comme il faut qu'elle le soit d'ordinaire; une gorge admirable. Elle mit une robe de chambre à la Françoisè, & passa le reste du jour avec cet habillement. Elle se considéra un peu de

cette forte dans un grand miroir. Cette vue la remit. Il paroissoit à ses yeux qu'elle avoit bien pleuré. Comme elle commençoit à me parler, le Roi entra, & c'est ici une loi établie, que quand Sa Majesté entre dans la chambre de la Reine, toutes les Dames qui s'y trouvent, en sortent aussi-tôt, si ce n'est la Camarera-Major & deux ou trois autres qui sont domestiques : j'entendis qu'on demandoit des cartes, & je conjecturai par-là que la Reine s'alloit fort ennuyer au petit jeu que le Roi aime, & où l'on peut perdre une pistole avec un malheur extraordinaire. La Reine fait toujours com-

me si elle étoit ravie de cette occupation. Il lui est resté deux des femmes qu'elle a amenées, une de ses nourrices, qui est assez adroite, & une Provençale qui joue du clavefin. Le Roi a une grande joie de voir diminuer le nombre des François; car il ne peut celer qu'il hait au dernier point notre Nation. Pour vous expliquer un peu mieux le renvoi de ces femmes, c'est une grosse nourrice de la Reine, & une fille nommée *Martin*, jolie, belle & sage. On ne les a pas chassées; mais on leur a rendu la vie du Palais assez insupportable, pour les obliger d'en sortir. Joignez à cela les mar-

ques que le Roi leur donnoit de son averfion.

Mr. de *Villars* me prie de ne pas oublier de vous parler d'une parure qu'une des Dames de la Reine avoit il y a deux jours; c'est ce qu'on appelle en France *Fille-d'Honneur*. Elle en a dix. L'on en prend tous les jours quelque nouvelle. Celle dont je vous parle, est la fille du Duc d'*Albe*. Leurs habits font des plus magnifiques, beaucoup de pierreries. Celle-ci servant la collation à la Reine comme les autres, reportoit un plat; je lui vis un pistolet pendu au côté avec un gros nœud de ruban. Ne croyez pas

que ce fût un bijou. Il auroit fort bien tué un homme : il étoit de plus de demi-pied de long , d'un acier bien poli & bien monté. Je ne voulus pas faire semblant devant la Reine de le remarquer ; peut-être ne fis-je pas ma cour à la fille, qui ne portoit pas cette arme pour la cacher , & pour n'en prétendre pas quelque louange.

Il y eut l'autre jour une Procession dans ce qu'on appelle les Cloîtres du Palais. Je la vis par une petite fenêtre devant laquelle elle passoit. Le Roi & la Reine marchoient ensemble. Elle avoit une grande robe de cérémonie , des manches pen-

dantes, une longue queue portée par la Camarera-Major. Les Filles ou Dames - d'Honneur marchent ensuite, parées avec des habits extraordinaires pour ces jours-là. La Croix, le Patriarche, les Evêques, les Prêtres & Religieux marchent devant Leurs Majestés. Mais pour en revenir aux Dames, qui sont suivies de celle qui s'appelle la *Garde-Major*, leurs Amants obtiennent ces jours-là ce qui s'appelle *dar Lugar*, c'est-à-dire, qu'ils ont place & la liberté pendant cette Procession d'entretenir leurs Maîtresses. Les Processions sont bien meilleures ici pour les Amants que les Comé-

DE MADAME DE VILLARS. 99

dies, où ils ne peuvent se parler que de loin avec les doigts. Voilà, Madame, tout ce qu'on peut vous dire de cette cérémonie. Si la Croix n'y étoit pas portée, je vous dirois que c'est une des plus jolies & des plus galantes fêtes que l'on voie en Espagne.

Je m'en vais finir cette Lettre par quelque chose qui vous paroîtra aussi extraordinaire que ce que je vous ai dit au commencement: c'est un secret que Mr. de *Villars* m'a confié. *Le Roi, les deux Reines & le premier Ministre n'ont point du tout de crédit.* Ce secret est comme celui de la Comédie. Je

m'en suis un peu doutée par le peu de précaution que Mr. de *Villars* a pris en me le confiant.

LETTRE XI.

Madrid, 4 Avril 1680.

J'Ai reçu deux de vos Lettres par ce dernier ordinaire, comme je montois en carrosse pour aller à l'Escorial. Hélas! Madame, quelle nouvelle m'avez-vous apprise que celle de la mort de Mr. de *la Rochefoucault*? * Je n'ai pas le courage de vous parler de toutes les merveilles

* François, Duc de *la Rochefoucault*, Prince de *Marillac*, &c, Auteur des

DE MADAME DE VILLARS. 101
que je viens de voir. La tristesse de
cette mort dont j'étois pénétrée,
m'engagea à considérer plus long-
temps que je ne l'aurois peut-être
fait dans une autre situation d'esprit,
ce magnifique Panthéon, & ces huit
belles demeures, si l'on peut nom-
mer de la sorte celles que les morts
habitent, & où sont déjà quatre
Rois * & quatre Reines. Tout de
bon, Madame, je ne saurois vous
entretenir de rien aujourd'hui. Je

Maximes & des Mémoires, &c. mort
le 17 Mars. Il a eu cinq garçons & trois
filles.

* Les quatre Rois sont: *Charles-Quint*,
Empereur; *Philippe II.*, *Philippe III.*, *Phi-*
lippe IV.

vous embrasse de tout mon cœur,
& c'est tout ce que je puis faire, af-
fligée comme je le suis.

 LETTRE XII.

Madrid, 27 Avril 1680.

SI j'avois été Dimanche à une
belle Proceffion qui se fit encore, je
vous en rendrois un léger compte;
mais je ne jugeai pas raisonnable de
passer, de propos délibéré, toute la
matinée du Dimanche des Rameaux
sans prier Dieu. Je me contentai la
veille de voir l'habit de la Reine,
qu'elle me fit apporter. Il y en a

toujours un exprès pour cette cérémonie, où il s'agit de marquer le deuil & la mortification. Le fond de cet habit est de satin noir, tout brodé de jais blanc & d'acier, mais, sans nulle comparaison, mieux qu'on ne les emploie en France. C'est la seule broderie que j'aie vue dans la perfection. La Reine avoit beaucoup de pierreries, mais avec de petits morceaux de gaze plissés, attachés en quelques endroits sur le corps de jube; l'on prétend marquer une grande modestie. Les dix Filles-d'Honneur avoient des pointes de gaze blanche sur leurs têtes, & leurs Amants à leurs côtés. Je ne vous

dirai rien de tout ce qui se passe les trois jours saints, Mercredi, Jeudi & Vendredi. Toutes les femmes sont parées, & courent d'Eglise en Eglise toute la nuit, hors celles qui ont trouvé dans la premiere où elles ont été, ce qu'elles y cherchoient; car il y en a plusieurs, qui de toute l'année ne parlent à leurs Amants que ces trois jours-là.

Je vous écris par un Courier que le Roi a envoyé à Mr. de *Villars*. Vous aimeriez peut-être davantage cet Ambassadeur, si vous saviez à quel point il fait bien se gouverner dans cette Cour. Comme je suis toujours sur mes gardes pour ne rien

DE MADAME DE VILLARS. 105
écrire qui vife aux affaires d'Etat,
je ne vous ai point informée de plu-
sieurs choses qui se sont passées ici,
quoique publiques; mais, en géné-
ral, vous pouvez dire que Mr. de
Villars a fait rétablir toutes choses
comme le Roi le desiroit. On lui a
tendu mille panneaux depuis deux
ou trois mois, pour lui donner dans
son quartier à Madrid des sujets de
batterie, & pour faire piller & bru-
ler notre maison, en animant le Peu-
ple. Tout est à craindre, quand il
arrive de semblables esclandres: il
faut avoir une attention continuelle
à les empêcher, & même, s'il se peut,
à les prévoir, quoique cela soit quel-

quefois bien difficile. Le Cardinal de *Bonzi* étant ici Ambassadeur, y a passé. Quand ces désordres-là arrivent, les plaintes ne manquent pas d'être portées en France, & un pauvre Ambassadeur est condamné, sans avoir pu dire ses raisons. Ils ont eu ici un tel dépit que *Juvenozo*, leur Ambassadeur en France, n'ait pas reçu les traitements qu'il vouloit, qu'ils auroient acheté bien cher quelques sujets d'attaquer la conduite de Mr. de *Villars*, sur le fait ou sur le caractère de l'Ambassade. Personnellement on ne peut être plus aimé, ni plus estimé qu'il l'est. Ce Roi a une haine effroyable contre les François;

DE MADAME DE VILLARS. 107
je ne cesse pas de vous l'écrire. La
conduite de la Reine est toujours
très-bonne. Vous la louez du bon
goût qu'elle a pour moi; mais savez-
vous à quelle fausse je me mets pour
être trouvée de si bon goût? Adieu,
ma chere Madame; Mr. de *Villars*
vous assure de mille véritables res-
pects.

LETTRE XIII.

Madrid, premier Mai 1680.

Tout ce que je puis vous dire
de la Reine, est qu'elle continue à
bien faire. Le Roi fut Mercredi à

l'Escorial, & en revint Vendredi. Il faut des airs ici : la Reine eut tous ceux qui étoient nécessaires pour marquer une grande mélancolie de cette absence. Je ne serois pas bonne Comédienne; mais je fais bien comme il faut louer, & donner des avis à propos, quand je me trouve dans l'occasion de le faire. Ils se sont envoyé pendant cette courte absence des présents riches & galants.

Je reviens du Palais. C'est aujourd'hui la fête de *Monsieur*. La Reine étoit belle comme le jour. Je ne fais pas comment elle peut être si belle à Madrid. Elle étoit extraordinairement parée de très-grosses

perles, & de beaucoup de diamants. J'ai été quelque temps seule avec elle. Nous avons chanté quelques airs d'Opéra; car il n'est pas question dans nos conversations de la gravité que comporteroit mon âge. En vérité, si je dressois bien mon intention, je ne crois pas que ce fût une œuvre très-bonne que de la divertir. La vie du Palais de Madrid ne se peut guères comprendre. Le Roi se trouva un peu mal hier: il se porte bien aujourd'hui. J'ai laissé toute la Maison Royale aller à la Comédie; j'ai senti un grand plaisir de n'y point aller, & de revenir chez moi. Je ne vous dis point tout ce

que Mr. de *Villars* voudroit que je vous fisse entendre de sa part. On ne peut vous honorer, ni vous respecter plus qu'il fait, & ma fille aussi, qui aime Mr. de *Coulanges* de tout son cœur. Adieu, Madame.

L E T T R E XIV.

Madrid, 26 Mai 1680.

Vous dites, Madame, que j'attire des louanges à la Reine par le goût qu'elle paroît avoir pour moi, & le desir qu'elle fait voir que je fois presque toujours auprès d'elle. Elle en mérite, en vérité, d'autres par
la

la maniere dont elle supporte cette vie affreuse du Palais. Elle joue trois ou quatre heures par jour aux jonchets, qui est le jeu favori du Roi, sans lui marquer de chagrin. Il lui fait souvent des présents qu'elle aime fort, & voilà par où il la console.

Le Marquis de *Grana* & sa femme sont arrivés. On dit que cette femme parle cinq ou six sortes de langues; je serai bien simple auprès d'elle. Je ne fais si elle verra souvent la jeune Reine. Si cela est, nous serons souvent ensemble; car il n'y a que les Ambassadrices de France & d'Allemagne, qui entrent dans la chambre des Reines; toutes

les autres femmes de Ministres étrangers ne les voient que dans un lieu destiné pour les cérémonies. Avec cette prérogative, peut-on ne se pas trouver heureuse à Madrid?

Mr. de *Villars* vous assure de mille très-humbles respects, & ma fille aussi. Elle aime un peu mieux Mr. de *Coulanges* que vous. Elle porta hier à la Reine la lettre & les chansons de Mr. de *Coulanges*. Elles les chanterent long-temps. N'avez-vous pas reçu une petite boîte par des Religieux?



LETTRE XV.

Madrid, 28 Mai 1680.

J'ai vu Mr. & Madame de *Grana*
na; le mari me vint voir il y a deux
ou trois jours: il fut toute l'après-
dînée avec moi. Il parle mieux Fran-
çois qu'un François même; il est de
bonne conversation. Il s'ennuie à la
mort à Madrid, quoiqu'il y ait de-
meuré long-temps, & qu'il y ait
beaucoup de parents. Il est épou-
vanté du Gouvernement, quoiqu'il
n'en parle que comme en doit par-
ler un Ambassadeur de l'Empereur

à une Françoise. Il dit qu'il ne sera pas long-temps ici. Il me soutient qu'il n'y avoit qu'un Ambassadeur de France qui pût présentement trouver quelque plaisir dans cette Cour, en entendant parler du méchant état où on la voit. Pour moi, Madame, vous croyez bien que je n'entre dans aucun de ces détails.

Je jouis du beau temps, qui est admirable présentement. Depuis un mois il est tempéré. Nous ne voyons, ni ne sentons de soleil, que ce qu'il en faut pour réjouir. La Reine m'ordonne, & si je l'ose dire, me prie instamment de la voir souvent. L'ennui du Palais est affreux, & je dis

DE MADAME DE VILLARS. III
quelquefois à cette Princeſſe, quand
j'entre dans ſa chambre, qu'il me
ſemble qu'on le ſent, qu'on le voit,
qu'on le touche, tant il eſt répandu
épais. Cependant je n'oublie rien
pour faire en ſorte de lui perſuader
qu'il faut ſ'y accoutumer, & tâcher
de le moins ſentir qu'elle pourra;
car il n'eſt pas en mon pouvoir de
la gêter en la flattant de ſottiſes &
de chimères, dont beaucoup de gens
ne ſont que trop prodigues. On a
cru deux mois qu'elle étoit groſſe;
c'eſt à elle à ſavoir ſ'il y en avoit ſu-
jet. On ne peut être moins propre
à queſtionner que je le ſuis ſur de
pareils chapitres. De plus, vous ſa-

vez que quand elle est partie de Paris, je n'étois pas beaucoup dans sa confiance, ni connue & considérée au Palais Royal. Je ne m'entremets de rien ici : la Reine a du plaisir à voir une Françoisse, & à parler sa langue naturelle. Nous chantons ensemble des airs d'Opéra. Je chante quelquefois un menuet qu'elle danse. Quand elle me parle de Fontainebleau, de Saint-Cloud, je change de discours, & il faut éviter de lui en écrire des relations. Quand elle sort, rien n'est si triste que ses promenades. Elle est avec le Roi dans un carrosse fort rude, tous les rideaux tirés : mais enfin ce sont les usages.

DE MADAME DE VILLARS. 117
d'Espagne; & je lui dis souvent qu'elle
n'a pas dû croire qu'on les change-
roit pour elle, ni pour personne. En-
tre nous, ce que je ne comprends
pas, c'est qu'on ne lui ait pas cher-
ché par mer & par terre, & au
poids de l'or, quelque femme d'es-
prit, de mérite & de prudence,
pour servir à cette Princesse de
consolation de conseil. Croyoit-on
qu'elle n'en eût pas besoin en Espa-
gne? Elle se conduit envers le Roi
avec douceur & complaisance. Pour
des plaisirs, elle n'en voit aucun à
espérer dans cette Cour; mais com-
me je n'ai aucun personnage à faire
auprès d'elle, & que je n'ai, ni char-

ge, ni mission de m'en mêler, ni de pénétrer rien sur le passé, le présent & l'avenir, elle me fait beaucoup d'honneur de vouloir que je sois souvent auprès d'elle; mais quand cela n'est pas, je ne meurs point d'ennui avec Mr. de *Villars*, avec qui j'aime bien autant m'aller promener. Si je vous disois la continuation, ou, pour mieux dire, l'augmentation des misères de ce Pays, cela vous feroit de la peine. Adieu, Madame, je suis à vous de tout mon cœur.



LETTRE XVI.

Madrid, 13 Juin 1680.

DEpuis ma dernière Lettre, nous avons fait un petit voyage en la seule maison qu'ait le Roi d'Espagne, quand il veut pour quelque temps quitter la demeure de Madrid. Elle s'appelle Aranjuez. Elle passe ici pour la merveille du Monde. La situation pour les eaux est des plus belles; & si Mr. le *Nautre* en trouvoit une pareille, ce qu'il y pourroit faire s'appelleroit, en effet, une merveille. Le jardin, qui est grand,

est entouré de deux rivières, dont l'une est le Tage, & l'autre Guadarama. Voilà de grands noms; mais me voilà pour toute ma vie détrompée de ces noms fameux. N'avez-vous pas une haute idée de ce Tage, & le Mencénarès n'a-t-il pas quelquefois touché votre imagination, comme de quelque agréable rivière? Le Tage est plus grand; mais, en revanche, son eau n'est point claire. Il faut pourtant dire la vérité: ce jardin, pour l'Espagne, est agréable par la quantité de fontaines & d'arbres qui y sont; car rien n'est si rare en ce Pays que les bois, par la sécheresse du climat. Je n'ai rien trouvé

à redire au peu de largeur des allées. C'est *Philippe II.* qui les a fait planter ; & peut-être que de son temps il falloit qu'elles fussent ainsi pour être parfaites. La maison seroit assez belle , si elle étoit achevée ; mais il s'en fait plus de la moitié , quoique le dessein ne soit pas grand. Il y a sept ou huit lieues d'Aranjuez à Madrid. Nous y allâmes le Vendredi , & nous en revînmes le Lundi : j'allai le lendemain voir la Reine ; je lui en dis des merveilles , & je la suppliai de le dire au Roi , qui entra. Elle fit fort bien son devoir : je lui avois conseillé de marquer quelque impatience que Sa Majesté la me-

nât voir ce beau lieu. Elle n'eut pas de peine à lui persuader que j'en étois charmée ; car il le croit au-dessus de tout ce qu'il y a au monde. Cette demeure, qui semble n'être propre que pour le temps des chaleurs, est mortelle en Eté, & le Gouverneur a permission de n'y être jamais en cette saison. Pour toutes bêtes rares, il y a une infinité d'horribles chameaux : d'en voir un seul, comme on en voit quelquefois à Paris, ne fait pas un effet désagréable, comme lorsqu'on en voit beaucoup ensemble. Tout ce qu'on voit là ne fait point du tout souvenir de la Ménagerie de Versailles. Il n'y a même

DE MADAME DE VILLARS. 123
point de Ménagerie; car ces vilains
animaux paissent dans les champs
comme des troupeaux de bœufs &
de vaches, & l'on s'en sert pour por-
ter des pierres ou de la terre quand
on bâtit. Me voilà donc revenue de
cette Maison Royale, dont je ne vous
parlerai plus.

Les Espagnols nous disent inces-
samment que nous aurons bientôt
la guerre: les pauvres gens en ont
grand'peur. Pour moi, j'aime bien
mieux l'ennui de Madrid, que d'en
partir pour une telle raison, & je
leur réponds toujours que je n'en
crois rien. Ce bruit est plus grand
au Palais qu'ailleurs, & la Reine,

comme vous pouvez penser, en est bien allarmée. Elle continue de se bien porter. C'est un heureux tempérament pour la santé; & je ne fais pas ce qui se passe dans son esprit & dans sa tête pour la soutenir si bien; car pour son cœur, je crois qu'il ne s'y passe rien. Quand je suis un peu de temps sans la voir, elle ne le trouve point bon. Nous chantons comme des cigales. Elle lit des Opéra; elle joue à merveille du claveffin, assez bien de la guitare; en moins de rien elle a appris à jouer de la harpe. Elle ne prend pas beaucoup de consolation dans les Livres de dévotion; cela n'est point ex-

DE MADAME DE VILLARS. 125
traordinaire à son âge. Je lui dis
souvent que je voudrois bien qu'elle
fût grosse, & qu'elle eût un enfant.

Je n'ai point vu le Marquis de
Grana depuis que je vous ai écrit.
Je serois fort aise que nous nous vis-
sions; mais la politique qu'il croit
devoir garder en cette Cour, le re-
tient peut-être & sa femme aussi,
qui, par politique de son côté, s'ha-
bille à l'Espagnole. On l'en devoit
récompenser; car elle est bien mieux
autrement.

Il y aura Lundi une fête de tau-
reaux. On s'y attend à beaucoup de
plaisir, parce qu'on n'a jamais vu de
taureaux si furieux. L'Abbé de *Vil-*

lars vous entretiendra, si vous voulez, sur ce sujet. Il est charmé de celle qu'il a vue; mais quoi qu'il vous en puisse dire, croyez-moi; c'est une épouvantable beauté. Il y aura une autre fête le 31 de ce mois, dont je vous ferai écrire une ample relation. Vous la trouverez bien extraordinaire: elle ne se fait que de cinquante en cinquante ans. On y brûle beaucoup de Juifs; & il y a d'autres supplices pour des Hérétiques & des Athées: ce sont des choses horribles.

LETTRE XVII.

Madrid, 25 Juillet 1680.

JE n'ai pas eu le courage d'affister à cette horrible exécution de Juifs. Ce fut un affreux spectacle, selon ce que j'en ai entendu dire; mais pour la semaine du jugement, il fal- lut bien y être, à moins de bonnes attestations de Médecins d'être à l'ex- trémité; car autrement on eût passé pour Hérétique. On trouva même très-mauvais que je ne parusse pas me divertir tout-à-fait de ce qui s'y passoit. Mais ce qu'on a vu exercer

de cruautés à la mort de ces misérables, c'est ce qu'on ne vous peut écrire.

Le Marquis de *Grana* fit Lundi son entrée. Les Espagnols s'attendoient à voir plus de magnificence. Pour moi, je trouve qu'il a bien fait de n'en pas faire davantage. C'est un très-galant homme, & qui fait toute la dépense qu'il peut. Il est effrayé de tout l'argent qu'il faut ici. Il en touche cependant beaucoup. Il a quinze cents pistoles de pension payées par le Roi d'Espagne, double franchise, & sa maison payée, sans les appointements que lui donne l'Empereur son Maître. Il a pour le

nôtre une grande estime & un grand respect; mais il mêle parmi cela certaines choses dans ses conversations avec les gens de cette Cour sur les conquêtes du Roi, qui marquent assez de vivacité. Je vois souvent la femme au Palais; elle a bien de l'esprit. J'irois bien plus souvent chez elle, les voir l'un & l'autre, si je ne craignois de leur faire de la peine, par les airs qu'il faut qu'ils observent ici. Le Marquis de *Grana* est un des plus gros hommes que l'on voie, mais de très-bonne mine. Notre jeune Reine, pour être heureuse, auroit grand besoin d'avoir du goût pour la solitude dans son triste Pa-

lais, où elle veut que j'aille souvent griller de chaud avec elle. Il est violent, le chaud qu'il fait ici. Il est vrai que chez nous, nous n'en souffrons pas beaucoup. Nous sommes dans un appartement bas, délicieux pour cette saison. La Reine a été ces jours passés deux fois *incognito* avec le Roi se promener à dix heures du soir dans cette rivière poudreuse. Elle me le fit savoir, afin que nous nous y trouvassions, & me donna un signe pour reconnoître son carrosse, & moi un pour reconnoître le mien. Si vous saviez ce que c'est que ce plaisir! On croit pourtant que la Reine en doit bien de reste.

Adieu, ma chere Madame, c'en est un bien sensible pour moi de croire, comme je fais, que vous m'aimez véritablement. Si Mr. de *Coulanges*, selon les souhaits de Mr. de *Schomberg*, & par les pas qu'il a faits à Fontainebleau, eût été envoyé Ambassadeur en Portugal, nous l'aurions gardé à son passage par Madrid tout autant qu'il nous auroit été possible.

Si vous n'avez encore, ni donné, ni rompu ces petits *Boucaro*, que je vous ai envoyés, dont le dedans étoit blanc, conservez-les; car ce blanc est une composition de *Bézoart*.

LETTRE XVIII.

Madrid, 8 Août 1680.

JE vous adresse cette Lettre à Paris, quoique par votre dernière vous m'avez mandé que dans trois jours vous partiez pour Lyon. Il me revient par vous & par tout le monde, à quel point vous faites valoir mes Lettres; & comme je ne suis pas persuadée de leur mérite, j'ai été jusqu'à présent toute étonnée du cas qu'on en faisoit. Mais je crois en avoir découvert la raison; c'est que vous ne les donnez pas à lire, &

que vous les lifez vous-même : comme cela ne vous coûte guères, vous y mettez tout ce qui leur manque pour les rendre agréables, & pour leur attirer des louanges. Je vous prie, ma chere Madame, de m'avouer la vérité là-dessus, sans consulter votre modestie. Je lirai avec plus d'attention & de sensibilité tout ce que vous m'écrirez de Lyon, que tout ce que vous m'écrivez de Paris, parce que vous me parlerez plus de vous, & de tout ce qui vous touche ; car je prétends que vous n'omettiez rien de tout ce que vous ferez, je voudrois bien aussi tout ce que vous penserez. Pour moi, Ma-

isp

dame, si je voulois ne vous parler que de ce qui m'occupe le plus ici présentement, ce seroit de la cruelle canicule qu'on y souffre; car la peste & la famine, que nous avons déjà vues deux fois, & la guerre qu'on croit fort proche, ne me paroissent pas encore si insupportables que l'horrible chaleur qu'il fait. Encore le jour se sauve-t-on assez, en se tenant dans un appartement bas; mais la nuit on n'y peut coucher, à cause des moucherons qui dévorent les pauvres personnes.

C'est vous, Madame, qui pensez, & qui écrivez mieux que personne du monde. Hélas! nous ne savons à qui

DE MADAME DE VILLARS. 135
qui en parler ici. Nous lifons vos
Lettres, Mr. de *Villars*, ma fille
& moi, avec un grand goût & un
grand plaisir. Elles m'en caufent
bien plus d'un, par ne me point
laisfer douter que vous ne m'aimiez;
& quoique ce plaisir réveille l'ennui
que l'on fouffre de ne point voir ce
que l'on aime, & de qui l'on est ai-
mé, cette peine eft bien douce,
comparée à la moindre diminution
de votre amitié pour moi. Il y a
quatre ou cinq endroits dans votre
derniere Lettre d'une vivacité &
d'une imagination bien ignorées juf-
qu'à vous, Madame, & qu'on n'imi-
tera jamais. Je ne penfe pas même

G

qu'on puisse faire aller son ambition jusqu'à espérer d'en devenir une méchante copie.

Puisque nous sommes sur les copies, voulez-vous bien que je vous fasse souvenir que vous m'avez parlé de votre portrait? Je n'aurois osé vous le demander, quelqu'envie que j'en eusse, si vous ne m'en aviez parlé la première.

J'aime notre jeune Reine du plaisir qu'elle me paroît avoir quand je lui nomme votre nom, & que je lui dis que vous vous souvenez d'elle. Elle m'a chargé de beaucoup d'amitiés pour vous. Je ne saurois vous rien dire qui puisse vous inf-

truire sur tout ce qui la regarde. Nous en parlerons un jour, si nous nous revoyons. Elle est grasse, belle, buvant, mangeant, dormant, riant très-souvent, dansant de tout son cœur, quand nous sommes seules, moi chantant, le menuet & le passe-pied. Contentez-vous de cela.

Vous n'avez pas trouvé que le Marquis de la *Fuente* fît souvenir de Mr. de *Villars*. S'il n'y a point de guerre, sa femme partira au mois de Septembre pour l'aller trouver. C'est une des plus raisonnables femmes d'ici : je vous prie de me mander tout ce que vous savez touchant la guerre.

Vous me dites, & cela est vrai, que l'on feroit bien heureux, si les lieux d'ennui pouvoient inspirer de solides & sérieuses réflexions pour le salut, & nous détacher des choses de ce monde, qui se détachent tous les jours de nous; la santé, la jeunesse, la beauté, les amis.

Il passera dans peu un Etranger* à Lyon, qui vous remettra un très-petit présent de ma part. J'aime à vous marquer, le plus souvent que je puis, que je songe à vous, par ces légères bagatelles. Mr. de *Villars* en a honte; car il vous croit digne qu'on ne vous présente que des

* Le Marquis de *Ligneville*.

DE MADAME DE VILLARS. 139
couronnes. Quand vous en auriez,
il ne pourroit pas vous honorer, ni
vous respecter au delà de ce qu'il
fait. Adieu, Madame.

L E T T R E X I X.

Madrid, 15 Août 1680.

JAi une véritable impatience d'a-
voir de vos nouvelles; j'en ai beau-
coup aussi d'en apprendre de Paris,
puisqu'on y parle sans cesse de guer-
re, sans que je comprenne encore
qui commencera à la déclarer. Les
Espagnols ne sont pas en état de la
soutenir. Leur misere passe tout ce

qu'on en peut imaginer. Il est vrai qu'ils esperent, ou, pour mieux dire, qu'ils croient sûrement que l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande se joindront à eux. Le Prince de *Parme* doit partir aujourd'hui pour aller commander en Flandres. On dit ici qu'ils n'ont pas voulu qu'elle s'achevât de perdre, sans un Espagnol naturel. Notre Marquis de *Grana* a le cœur bien envenimé contre la France; & s'il étoit secondé par tout ce qu'il voudroit bien mettre contre nous, il tailleroit ce qu'il appelle de la besogne. Il est galant homme, il a de l'esprit; mais dans ses manieres de parler, on le pren-

DE MADAME DE VILLARS. 141
droit pour être né sur les bords de
la Garonne.

Nous avons été ici en véritable
péril de mourir des excessives cha-
leurs. La beauté & la fraîcheur de
la Reine n'en ont point souffert.
Elle m'a promis de me donner un
petit coffre pour vous. Dès que je
l'aurai, je chercherai une voie pour
vous le faire tenir. Elle me paroît
fort souhaiter votre amitié. Je l'as-
sure aussi qu'elle a raison de la sou-
haiter.

Je voudrois que l'on crût un peu
moins aux horoscopes. Je ne me re-
procherai jamais d'avoir eu sur ce
sujet de pernicieuse complaisance,

& de n'avoir pas fait mon possible pour défabuser des faussetés qui s'y trouvent.

Il y a dans la boîte que vous recevrez par le Marquis de *Ligneville*, deux paires de bas de soie, des pastilles d'ambre dans une bourse, & un œuf d'avanturine, avec des pastilles dedans, dont je crois que le goût ne vous déplaira pas. Je vous fais ce détail de peu d'importance, afin que vous vous apperceviez si l'on en prenoit quelque chose.

La Connétable *Colonne* est dans la maison de son mari, assez inquiète de ce qu'elle deviendra ; car elle n'est nullement résolue de s'en re-

tourner en Italie avec lui. Elle voudroit bien pouvoir rentrer en ce temps-là dans un Couvent à Madrid; bien entendu d'en sortir peu après, & de s'en aller tant que terre la pour raporter, en Flandres, en Angleterre, en Allemagne; car pour en France elle a peur qu'on ne l'y veuille pas souffrir. Vraiment c'est un original qu'on ne peut assez admirer, à le voir de près, comme je le vois. Elle a ici un Amant; elle me veut faire avouer qu'il est agréable, qu'il a quelque chose de fin & de frippon dans les yeux. Il est horrible; mais ce n'est pas ce qui devroit diminuer son inclination, & la

rebuter, au prix d'une autre petite chose qui ne vaut pas la peine d'en parler; c'est que cet Amant ne l'aime point du tout, à ce qu'elle m'a dit. Elle se trouve heureuse cependant qu'il soit comme cela; parce que s'il répondoit un peu à ses sentimens, les choses feroient encore plus d'éclat. Elle ne déplaît point; elle s'habille à l'Espagnole, d'un air beaucoup plus agréable que ne font toutes les autres femmes de cette Cour. Elle a trois grands fils mal élevés: l'aîné va épouser une des filles du Duc de *Medina Celi*, premier Ministre; mais vous ne vous souciez guères de tout cela.

DE MADAME DE VILLARS. 145

Il est fort question ici que dans peu la Duchesse de *Terra-Nova* quittera sa place de Camarera-Major, qui sera, à ce qu'on dit, donnée à la Duchesse d'*Albuquerque*. C'est une joie dans cette Cour; car cette première n'y est pas aimée. Pour moi, il ne m'importe, pourvu que la Reine s'en trouve bien. Adieu, ma très-chère Madame; dites-vous souvent que je vous aime de tout mon cœur.



LETTRE XX.

Madrid, 29 Aoult 1680.

JE ne reçois point de Lettres, Madame; je n'ai point de vos nouvelles, & j'en voudrois savoir préféralement à toutes celles qu'on me peut mander de Paris. Comment vous portez-vous? Que faites-vous depuis le matin jusqu'au soir? Combien serez-vous à Lyon? Après cela je vais vous dire des miennes, qui ne sont pas des plus agréables. La misere augmente ici tous les jours, & les monnoies n'y sont pas rehaus-

DE MADAME DE VILLARS. 147
fées. De douze mille écus que le Roi
donne à Mr. de *Villars*, ce n'est
à Madrid qu'environ cinq mille cinq
cents écus. Notre maison nous coûte
neuf mille francs de loyer. Voyez ce
qui reste pour toutes fortes d'autres
dépenfes. Mr. de *Villars* veut donc
me renvoyer, pour se loger moins
chèrement, & ne garder que très-
peu de gens après mon départ. C'est
une chose fort triste pour moi que
cette féparation, attachée comme je
le fuis à Mr. de *Villars*, & fort triste
aussi par ne trouver d'autres moyens
de soulager sa dépenfe. J'ai été quel-
que temps sans dire ce projet à la
Reine; & quand je le lui ai appris,

elle n'a pu le croire, ni s'y résoudre. Il y a plus d'honneur que de vanité à se persuader que cette pauvre Princesse me regretteroit, en demeurant en Espagne dans son triste Palais, & ses tristes petites occupations. On lui a changé de Camarera-Major: c'est depuis deux jours, que la Duchesse d'*Albuquerque* remplit cette place. La Reine s'en accommodera mieux que de celle qu'elle avoit. Quel pays, Madame, que celui-ci! Il faut bien aimer Mr. de *Villars*, pour sentir de la peine à le quitter. Mais à force aussi qu'on s'y ennuie, je désire qu'il n'y soit pas sans moi, puisqu'il n'y peut trouver mieux. Je

DE MADAME DE VILLARS. 149
sens une grande consolation d'avoir
passé cette horrible canicule, dont
je vous ai parlé, sans y avoir suc-
combé. Il est mort ici une infinité
de gens, & j'avois beaucoup de peur
pour notre maison. Mais, ma chere
Madame, quand aurai-je de vos nou-
velles? Vous aurez, par un homme
qui partira bientôt, ce petit coffre
de la Reine, plein de pastilles à
manger.

L E T T R E X X I .

Madrid 5 Septembre 1680.

JE vous ai mandé par ma dernière
Lettre la destitution de la Duchesse

de *Terra-Nova*; qu'on avoit mis à sa place la Duchesse d'*Albuquerque*; & que je ne pouvois être, ni aise, ni fâchée de ce changement, que selon que la Reine s'en trouveroit bien ou mal: quoique Madame de *Terra-Nova* ait une grande averfion pour la France & pour les François, elle m'a toujours traitée fort honnêtement. On croit que la Reine n'aura pas fujet de se repentir de ce changement. L'air du Palais est déjà tout autre, & le Roi auffi. Sa Majesté a permis à la Reine de ne se coucher plus qu'à dix heures & demie, & de monter à cheval quand elle voudra, quoique cela foit entièrement con-

DE MADAME DE VILLARS. 151
tre l'usage. Il lui a accordé encore
une chose qui lui a donné une grande
joie. Il y a trois ou quatre jours que
me voyant entrer dans sa chambre,
elle vint au-devant de moi avec un
air de gaieté extraordinaire, & me
dit : *Ne direz-vous pas oui, à ce
que je vais vous demander?* C'é-
toit que le Roi vouloit bien que ma
fille eût l'honneur d'être une de ses
Dames. Elle en étoit transportée.
Vous jugez bien avec quel respect
& quel plaisir je reçus ce qu'elle me
disoit; mais elle fut un peu morti-
fiée, quand je lui répondis que je
croyois qu'il falloit, avant que d'ac-
cepter cet honneur, que Mr. de

Villars en eût la permission du Roi
notre Maître. Ma fille ne s'en sent
pas de joie. A son âge, combien ne
se figure-t-on point de plaisirs, dont,
selon les apparences, elle ne jouiroit
pas long-temps? Elle auroit d'illuf-
tres compagnes; car ce ne sont que
des filles des Maisons de Portugal,
Arragon, Mauriquez, Castille; enfin,
tout ce qu'il y a de plus grand dans
le Royaume. Elles ont beaucoup de
petites fonctions. La plupart n'o-
mettent rien de celles qui regardent
la galanterie.

L'on ne parle plus de guerre ici.
Ce n'est pas ce qui me rassureroit.

Adieu, Madame, je vous quitte

DE MADAME DE VILLARS. 153
pour m'aller parer. La Reine vient
de me mander que c'est aujourd'hui
le jour de la naissance de notre Roi,
& que je ne manque pas d'aller au
Palais avec tout ce que j'ai de dia-
mants. Si j'avois pu ce matin être à
sa toilette, je lui aurois conseillé de
n'affecter pas trop de magnificence
ce jour-ci; car elle ne fera plaisir à
personne, & je suis assurée que le
Roi son oncle l'en dispenserait vo-
lontiers.



LETTRE XXII.

Madrid, 12 Septembre 1680.

J'ai enfin reçu deux de vos paquets de Lyon, Madame, & j'ai fort peu de temps à y répondre, parce que le Courier part ce soir. J'étois affligée de ne point avoir de vos nouvelles; mais je ne l'étois point de l'apprehension que vous m'eussiez oubliée. Vous me parlez de la peste, & de la peine où vous en êtes pour moi. Elle n'a point approché, Dieu merci, & il faut espérer qu'elle laissera Madrid hors d'intrigue. Vous

DE MADAME DE VILLARS. 155^e
me parlez encore d'une autre peste,
qui est la continuation de la misere
où l'on est ici. Elle augmente tou-
jours, & les monnoies ne haussent
point. Je ne vous ai que trop entre-
tenue de tout cela. Je ne veux point
que vous y fassiez de réflexion. Vous
êtes vive, & vous m'aimez. Pensez
une fois, & puis n'y pensez plus,
que les douze mille écus qu'on a
d'appointements, ne font ici que
cinq mille cinq cents écus, & que
nous payons neuf mille francs de
loyer de notre maison. Je vous ai
déjà mandé que Mr. de *Villars* ne
pouvant plus subsister, prenoit la
résolution de me faire partir d'ici le

mois prochain. Le Marquis de *Grana*
na, qui est riche par lui-même, par
ce que son Maître lui donne, & par
les pensions qu'il tire de cette Cour,
dit bien aussi qu'il n'y peut pas sub-
sister. Qu'il est Gascon, cet Alle-
mand, un peu hargneux sur les af-
faires de France, & sur tout ce que
projette & exécute le Roi notre
Maître!

Mais votre portrait, Madame,
que vous me faites espérer, il faut
le confier à mes enfants, qui seront
à Paris avant la fin de ce mois. En
vérité, je ne puis vous dire le plaisir
que vous me faites. Je ne croyois
plus être aussi sensible que je trouve

DE MADAME DE VILLARS. 157

que je le suis sur cette sorte de joie.
Mes enfants vous auront vue à Lyon.
Qu'ils auront été aises, s'ils tiennent
de leur mere!

On se trouve toujours bien du
changement de la Camarera-Major.
L'air du Palais en est tout différent.
Nous regardons présentement la
Reine & moi, tant que nous vou-
lons, par une fenêtré qui n'a de vue
que sur un grand jardin d'un Cou-
vent de Religieuses qu'on appelle
l'Incarnation, & qui est attaché au
Palais. Vous aurez peine à imagi-
ner qu'une jeune Princesse, née en
France, & élevée au Palais Royal,
puisse compter cela pour un plaisir:

je fais ce que je puis pour le lui faire valoir plus que je ne le compte moi-même. Il y a neuf jours qu'on soupçonnoit encore qu'elle étoit grosse; pour moi, je ne le soupçonne pas. Le Roi l'aime passionnément à sa mode, & elle aime le Roi à la sienne. Elle est belle comme le jour, grasse, fraîche; elle dort, elle mange, elle rit; il faut finir là; &, avec tout l'esprit que vous avez, je vous défie de deviner tout ce que j'aurois à vous dire ensuite de tout cela.

Adieu, ma chere Madame; je voudrois bien écrire encore, si j'en avois le temps; mandez-moi ce que vous saurez de la paix & de la guerre.

Vous

DE MADAME DE VILLARS. 159

Vous recevrez un petit paquet, que je ne vous envoie que parce qu'il ne vous coûtera rien de port ; car pour peu que vous en payassiez, ce seroit plus qu'il ne vaut : c'est pourtant la Reine d'Espagne qui vous l'envoie.

Je rends mille graces à Mr. de *Coulanges* de sa prose & de ses vers. La Marquise d'*Uxelles* m'avoit envoyé ceux qu'il avoit faits pour elle, en passant à Châlons-sur-Saone.



H

L E T T R E XXIII.

Madrid, 26 Septembre 1680.

JE reçois présentement vos Lettres. Je dirai aujourd'hui à la Reine tout ce que vous m'écrivez d'honnête & d'obligeant pour elle. Que dix-huit ans & une heureuse disposition à croire tout ce qu'on souhaite, sont choses agréables, & conservent bien la santé & la beauté! Pour moi, je lui dis tous les jours que par malheur j'ai toute ma vie été opposée à cette heureuse situation.

Celle de la pauvre Connétable

H

Colonne est à présent bien détestable. Il y a plus de deux mois que je lui ai prédit ce qui lui arriveroit. Mais sans nulle réflexion, elle vivoit au jour la journée, comptant qu'on la laisseroit jouir de la liberté de sortir de sa maison, de faire des visites, & qu'on ne parleroit de rien qu'après les noces de son fils aîné. Il y a douze ou quinze jours qu'on lui vint signifier de la part du Roi qu'il ne se mêloit plus de ses affaires, & qu'elle songeât à obéir à son mari, qui vouloit la mener ou l'envoyer en Italie. Le lendemain elle eut une défense de ne plus sortir de chez elle, le jour d'après de ne plus voir person-

ne, & à tous moments elle est dans les horreurs qu'on ne l'entraîne avec violence, & qu'on ne la mette dans une litiere pour la mener où il plaira à son mari. Je ne veux pas justifier sa conduite passée; mais il faut convenir en s'en souvenant, qu'elle a bien sujet de ne vouloir pas se confier à un mari Italien. Elle fait ce qu'elle peut pour obtenir qu'on l'enferme ici dans le plus austere Couvent qu'il y ait. Je ne fais pas ce qu'on lui accordera : elle n'a contre elle que le Roi, le premier Ministre, son mari, toute la famille *Balbases*. Elle me fait beaucoup de pitié.

Si j'en juge par les amples relations de Madame * à la Reine d'Espagne, jamais les plaisirs n'ont été pareils à ceux dont on jouit à Versailles.

Mr. de *Villars* dit toujours qu'il veut me renvoyer à cause que la misere augmente à Madrid, & que sans moi il fera beaucoup moins de dépense. Je ferai tout ce qu'il voudra, quoiqu'avec peine, si je le laisse dans un lieu aussi triste, & dans un état aussi chagrinant qu'est le sien. Jusqu'ici on ne nous a point encore

* *Charlotte-Elisabeth* de Baviere, Princesse Palatine, seconde femme de *Monsieur*.

ôté le bien de la santé; mais ce bien est fragile, & très-sujet à ne pas durer, sur-tout quand on n'est plus jeune. * Adieu, Madame; tels que nous sommes, c'est entièrement à vous.

L E T T R E XXIV.

Madrid, 10 Octobre 1680.

Permettez-moi, Madame, de vous parler avant toutes choses d'une petite bagatelle qui arriva hier à sept heures du matin. Ce n'est qu'un

* Mr. & Madame de *Villars* avoient tous deux cinquante-cinq ans. Il mourut en 1698. elle en 1706.

violent tremblement de terre, qui dura la longueur d'un *miserere*. Mr. de *Villars* dans son lit, & moi dans le mien, les sentîmes remuer. Il se leva, s'imaginant qu'à cause des horribles pluies, les fondemens de la maison s'écrouloient. Pour moi, je m'écriai assez effrayée que c'étoit la terre qui trembloit. Il vint trois secousses, qui donnerent un mouvement à toute la maison, comme pourroit être celui d'un arbre agité du vent. Les Prêtres, dans les Eglises où ils disoient la Messe, eurent de la peine à empêcher que le Calice ne fût renversé. La plupart des hommes & des femmes couroient

en chemise dans les places & dans les rues, sans savoir où se cacher pour éviter l'accablement dont ils se croyoient menacés par la ruine des maisons. Je n'avois pas imaginé qu'à tous les désagrémens d'Espagne, il se fût joint celui de s'y voir englouti dans la terre, qui s'est ouverte en quelques endroits, ou écrasé sous les ruines des maisons; car jamais on n'a vu ici de ces tremblements. Hier à tous moments je croyois que cela alloit recommencer. Comme les pluies recommencent, il se pourra bien faire qu'il reviendra encore quelque tremblement. Je souhaite avoir cette singularité par-dessus.

DE MADAME DE VILLARS. 167
vous, & que vous n'éprouviez de
votre vie ce qu'on pense en pareille
occasion. Je ne fais point encore si
le tremblement de terre aura été
jusqu'à l'Escorial, où cette Cour est
depuis Lundi dernier. Je fus Di-
manche au soir assez tard avec la
Reine, qui n'avoit pas beaucoup
d'envie d'aller en ce lieu, dont les
plus grandes beautés sont les magni-
fiques places qu'on a fabriquées pour
mettre les corps des Rois & des
Reines après leur mort. Elle n'a
pas laissé de marquer de la joie d'y
aller, pour faire voir sa complai-
sance pour les volontés du Roi. Elle
m'écrivit le lendemain qu'elle n'a-

H. S.

voit pas trouvé tout ce que je lui avois dit de cette maison; car il est vrai que je lui en avois parlé à lui donner de l'envie d'y aller. Je ne vous dis point tout ce qu'elle m'a dit, ni tout ce qu'elle m'a écrit, sur la peur qu'elle a que je m'en aille. Elle ne le peut croire, par cette heureuse facilité qu'elle a à se persuader tout ce qui lui peut ôter du chagrin. Elle me fit savoir avant que de partir pour l'Escorial, que, sans m'en parler, elle avoit écrit d'une sorte à *Monsieur* sur mon sujet, qu'elle ne pouvoit pas croire qu'il n'eût assez de crédit pour obtenir qu'on m'accordât de ne m'en point

DE MADAME DE VILLARS. 169

aller, & qu'elle avoit représenté les raisons & les véritables besoins qu'elle croit avoir que je ne parte pas d'ici. Je l'ai suppliée de se préparer au peu d'effet qu'aura sa Lettre, & j'ai ajouté que si elle m'avoit fait l'honneur de m'en demander mon avis, je lui aurois dit de marquer simplement le bonheur que j'avois de lui plaire, & de n'insister point sur autre chose. Quoi qu'il arrive de cette Lettre, je lui en aurai autant d'obligation, que si le succès en étoit heureux; mais je ne m'y attends pas.

Je ne puis finir celle-ci, sans vous parler de quelle maniere cette Cour

H 6

se prépare pour les voyages, qui ne font jamais qu'à l'Escorial ou Aranjuez. Il en coûte au Roi des sommes immenses: il n'y a pourtant que sept lieues; mais les voleries sur cela vont toujours leur chemin. Il y a pour le moins ce jour-là cent cinquante femmes du Palais, soit *Senoras de honor*, ou Dames qui sont comme les Filles-d'Honneur en France, ou *Camaristes*, ou leurs *Criadas* ou Servantes. Pour les *Senoras*, ce sont de vieilles veuves, toujours habillées & coëffées de la même sorte; les Dames sont en leurs plus beaux habits, avec des chapeaux & des plumes assez galamment mi-

DE MADAME DE VILLARS. 171
ses, & sur leurs épaules ce qu'elles
appellent mantilles : ce n'est ni man-
teau, ni écharpe; cela est de velours
en broderie d'or & d'argent; les unes
les ont vertes, les autres incarnates.
Elles les portent d'un air particulier,
un bout qui passe sous le bras, &
l'autre sur l'épaule, en sorte qu'elles
ont un bras dégagé. Voilà ce qu'el-
les ont de meilleure grace. Tous les
galants les voient monter en carros-
se, & font leur chemin en galop-
pant après elles. Plusieurs de ces
Messieurs sur de beaux chevaux sui-
vent *incognito*, avec des bonnets
qui s'abattent, & qui leur cachent
le visage. Ils ne sont pas pour cela

inconnus à leurs Dames. La Reine avoit, le jour qu'elle fut à l'Escorial, un chapeau avec des plumes jaunes & noires; mais pour ces *mantilles*, il est écrit qu'il faut que les Reines n'en portent point, en dussent-elles mourir de froid. Je ne pourrai vous faire comprendre comme cette Princesse est embellie, crue, & engraisfée; un teint admirable; elle s'aime auffi passionnément. L'ordre de ce voyage de l'Escorial est que la Cour y séjourne jusqu'à la Touffaint. Le lendemain Leurs Majestés font prier Dieu solennellement pour tous les Rois & Reines, qui sont là devant leurs yeux, & le jour d'après ils re-

DE MADAME DE VILLARS. 173
viennent à Madrid avec le même
équipage qu'ils en font partis. Mais
si j'étois à leur place, je n'y revien-
drois pas, & j'établirais ma Cour
en un autre lieu, où la terre ne
trembleroit point.

Si le Courier n'alloit partir, je
crois que je vous écrirais jusqu'à de-
main. Quel signe est-ce, Madame?
car je n'aime point du tout à écrire.

LE T T R E XXV.

Madrid, 31 Octobre 1680.

J'Attends la Reine à son retour de
l'Escorial, pour lui faire voir tout

ce que vous me dites d'elle dans votre Lettre. Elle a été deux jours malade. J'y envoyai aussi-tôt pour m'offrir de l'aller servir. Ce n'étoit rien, & j'en fus doublement aise; car nous avons souhaité, Mr. de *Villars* & moi, qu'elle fût un peu sous sa propre conduite, & que l'on vît que je ne suis pas bien empressée de la Cour. On dit qu'il s'est passé plusieurs petites affaires: si j'avois été là, nous n'aurions pas été d'accord; car je l'aurois suppliée de n'abuser pas de la permission qu'on lui donnoit de monter à cheval, & de ne s'en servir que rarement. Elle m'a souvent honorée de ses Lettres. Elle

DE MADAME DE VILLARS. 175

est toujours persuadée qu'il est impossible que je m'en aille. Cependant si Mr. de *Villars* avoit eu de l'argent pour me faire partir, je crois que je serois déjà bien loin. Je pense vous avoir écrit, que ma fille ne seroit point Dame de la jeune Reine. On dit que c'est une loi indispensable qu'il faut demeurer dans le Palais; qu'il est de toute nécessité d'y faire de la dépense, & que dix mille francs ne suffiroient pas: au moins quatre ou cinq femmes pour servir, un ordinaire, des meubles, des habits, & au bout de tout cela, entre vous & moi, une vie fort ennuieuse, & qui ne promet pas une

fortune assurée. Je ne puis, ma chere Dame, vous en dire davantage; il le faudroit pourtant, si je voulois vous faire comprendre mille choses que, malgré tout l'esprit que vous avez, vous ne pouvez pénétrer de si loin. Je vous prie encore que vous ne vous amusiez point, s'il se peut, à faire des réflexions sur notre malheureux état, état dont par discrétion je vous cache plus de la centieme partie du désagrément. Pour m'en remettre, j'use du charmant remede de songer que je ne suis rien moins que jeune; que la mort approche, & qu'il est meilleur qu'elle nous trouve dénués de tout

DE MADAME DE VILLARS. 177
ce qui compose les plaisirs de la
vie. Pour vous, Madame, * qui la
pouvez envisager d'une plus longue
durée, vous avez dequoi être plus
vive & plus sensible aux injustices
de la fortune. Je ne vous dis point
tous les souhaits que je fais pour
qu'elle puisse changer, & à quel
point; si on le mérite, je vous crois
digne d'être heureuse: mais, Mada-
me, quel trésor, si nous pouvions
découvrir & mettre en usage le se-
cret d'être véritablement dévotes,
& de nous en servir pour l'autre vie!
Je ne me faurois plaindre de ce
que nous souffrons, tant que Dieu

* Elle avoit pourtant quarante-neuf ans.

me conservera mes enfans * que j'aime tendrement.

Je n'ai point encore de nouvelles de votre portrait; j'espère pourtant l'avoir bientôt par un Gentilhomme que nous attendons. Que ce portrait me fera de plaisir!

Nous fûmes hier à une maison du Roi, à deux lieues d'ici, qu'on nomme le *Pardo*. Il n'y a autour ni bois, ni jardins, ni fontaines; & dans la maison, ni sièges, ni bancs, ni tables, ni carreaux, ni lits; c'est pourtant la favorite, & celle où Leurs Majestés vont très-souvent. Je ne

* Le Maréchal son fils étoit âgé de vingt-huit à vingt-neuf ans.

fais pas encore à quoi elles s'y peuvent divertir : je le demanderai à la Reine. Toute mon attention fut de regarder très-long-temps les portraits de cette Reine *Elisabeth*, * & de ce misérable Don *Carlos*, † en songeant à leurs funestes aventures : ils étoient bien faits l'un & l'autre.

* Fille ainée de *Henri II.* & de *Catherine de Médicis*, femme de *Philippe II.* Roi d'Espagne. Elle mourut le 3 Octobre 1568. en couche, non sans soupçon de poison.

† Fils de *Philippe II.* & exécuté le 24 Juillet 1568. Il avoit demandé & obtenu la Princesse *Elisabeth*. Mais le Roi étant devenu veuf, la prit pour lui.

LETTRE XXVI.

Madrid, 14 Octobre 1680.

Votre petit portrait a été très-bien reçu, & trop bien de Mr. de *Villars*, qui en fait son propre. Je n'ai pas laissé de le porter au Palais, où il a passé par toutes les mains des Dames; car pour les hommes, ils ne peuvent ici rien admirer que de bas en haut par les fenêtres. La Reine le prit d'abord pour celui de Madame de *Nevers*. Ce portrait fait souvenir de vous, c'est-à-dire, qu'il ne vous ressemble pas parfaitement, &

DE MADAME DE VILLARS. 181
il est impossible, quand on viendroit
à bout de peindre tous vos traits,
d'imiter que très-grossièrement ce
qu'il y a de vif & de spirituel dans
tout ce qui compose votre visage.
Ce n'est pas la faute du Peintre, &
ce petit portrait est aussi bien &
aussi agréable qu'on le pouvoit fai-
re. Je vous en rends mille graces,
ma chere Madame, & de tout ce
que vous me dites pour me marquer
votre amitié & votre tendresse. Je
ne puis pas mieux sentir l'amitié que
j'ai pour Mr. de *Villars*, que d'être
avec lui dans le pays du monde
le plus rempli d'ennuis. Car, com-
me dans les lieux de plaisir, on dit

ordinairement que les semaines passent fort vite, celles d'ici sont d'une longueur infinie. Je vais souvent au Palais ; peut-être ne trouverois-je pas tant d'ennuis, si je n'avois que dix-huit ans. Il y auroit bien des choses à vous dire là-dessus.

Il y a deux ans qu'il mourut une des Dames de la Reine, * qui n'avoit que treize ou quatorze ans. On a plus de soin d'elles quand elles sont mortes, que dans leurs maladies; car ce sont des chiens que tous ces Médecins-ci, & leurs remèdes ridicules. Il y a une grande Chapelle dans

* De la Maison de Portugal.

dans le Palais. Elle y fut mise dans un coffre couvert de panne couleur de feu, avec un grand galon d'or, à la lueur de quantité de flambeaux. Elle étoit en habit de Religieuse, composé de bleu & de blanc. On lui avoit mis bien du rouge sur les joues & sur les levres. Elle étoit très-belle dans cet état. Ce coffre ferme à clef : la Garde-Major le ferma ; & puis vint le Majordome de la Reine, auquel on ouvrit ce coffre, pour lui faire voir qu'elle étoit dedans, & il en prit la clef. Les Gardes du Roi porterent le corps jusqu'au haut du degré à une porte où les Grands d'Espagne attendoient pour le porter

jusqu'au carrosse qui le devoit mener jusqu'au lieu de la sépulture. Le Majordome, arrivé dans cette Eglise, ouvrit encore ce coffre pour faire voir aux Religieux le corps de cette pauvre Dona *Juana* de Portugal; après quoi il fut mis en terre avec les prières ordinaires. Je ne pensois nullement à vous faire ce récit, qui n'est pas divertissant; mais il ne faut pas aussi être toujours tant sur ses gardes pour ne parler jamais de la mort, qui va indifféremment dans tous les pays du monde.

J'espère vous envoyer, par la première commodité, deux excellentes paires de gants d'ambre, & un éven-

DE MADAME DE VILLARS. 185
tail de la part de la Reine, dont la
fanté & la beauté augmentent tous
les jours.

L E T T R E XXVII.

Madrid, 28 Novembre 1680.

JE n'ai point eu de vos Lettres par
ce Courier. Je vous ai déjà mandé
que je ne m'en allois plus. Quand
jusqu'ici j'aurois douté de l'amitié
que vous croyez que j'ai pour Mr.
de *Villars*, j'en serois plus que cer-
taine à l'heure qu'il est, par la joie
que j'ai sentie de ne m'en point al-
ler de cette aimable Ville de Ma-

drid; entendez par ce mot *aimable*, tout l'opposé de ce qu'il dit en effet. Avec tout cela, malgré la destinée, je commence à jouir aujourd'hui d'un plaisir. Nous quittons notre grande, incommode & chere maison, pour aller loger dans une autre beaucoup moins chere, & très-commode. A peine ai-je trouvé de quoi vous écrire, n'ayant plus rien dans ma chambre. Notre jeune Reine m'a fait paroître plus de joie de ce que je ne m'en allois point, que vraisemblablement cela ne lui en a dû causer.

Je ne vous entretiendrai guères aujourd'hui, Il m'en déplaît fort,

DE MADAME DE VILLARS. 187
ma chere Madame; car il me sem-
ble que j'aurois bien des choses à
vous dire.

L E T T R E XXVIII.

Madrid, 12 Décembre 1680.

Vous m'écrivez que le Marquis
de *Ligneville* a passé par Lyon, &
qu'il ne vous a point vue. Ce n'est
pas de quoi je me soucie; & je lui
pardonne de n'avoir pas eu cet es-
prit, pourvu qu'il vous ait laissé le
petit présent que je vous envoyois
par lui.

Je suis beaucoup plus tranquille

que je n'étois le temps passé, quand je vous parlois de la peine que me causoit cette vue d'un départ prochain. Le petit secours que le Roi a eu la bonté de donner à Mr. de *Villars*, nous fait un peu respirer. Nous avons payé & quitté notre grande maison de huit cent pistoles de loyer, & nous sommes présentement dans une autre la moitié moins chere, & mille fois plus commode. Je ne voudrois pour rien du monde que la guerre recommençât; car je me souviens trop de la vivacité de mes peines dans ce cruel temps. Mais quel plaisir, sans qu'il en fût question, de sortir d'Espagne, & de

pouvoir subsister en quelque lieu agréable, jouissant du plaisir de voir & d'entretenir ce qu'on aime ! Si vous me revoyez jamais, vous prendrez, s'il vous plaît, la peine de me siffler comme un perroquet ; car assurément je perds ici l'usage entier d'entendre & de parler, comme on fait au coin de votre feu. Il fait ici le même froid qu'à Paris ; mais il n'y a point de cheminées. Nous en avons fait faire une dans notre nouvelle maison, qui est la plus grande consolation que nous ayons à Madrid. Elle n'en donne point aux Dames qui me viennent voir ; car elles ne savent point s'asseoir dans une chai-

se, ou sur quelque autre siège. C'est une chose plaisante que l'air qu'elles ont, quand elles sont assises : elles paroissent lasses, fatiguées, ne pouvant non plus se tenir, que si on les faisoit danser sur la corde. Voilà de belles nouvelles; mais jamais Madrid n'en a moins produit. Tout y est dans une maniere d'assoupissement miserable.

Vous recevrez un paquet, qui en contient trois autres cachetés du cachet de la Reine, & les dessus de sa propre main. Il y a deux paires de gants, & un éventail dans chacun; vous aurez soin de les envoyer à leur destination. La Reine ne vou-

DE MADAME DE VILLARS. 191

loit pas que je vous mandasse que
c'étoit de sa part, trouvant que le
présent étoit trop petit. Vous le di-
rez à Mesdames de Sévigné & de
Vins. On dit que les éventails fe-
ront meilleurs dans quelque temps.
Cette jeune Princesse continue d'em-
bellir. Elle est grasse, le plus beau
teint du monde, une gorge admira-
ble, les yeux très-beaux, la bouche
agréable. Quand je vois qu'elle croit
avoir sujet de s'ennuyer, je change
de discours. Adieu, Madame.

L E T T R E XXIX.

Madrid, 29 Décembre 1680.

LA Connétable *Colonne* est dans un pitoyable état. Je crois que je vous ai mandé que son mari la fit partir un peu brusquement d'ici, pendant que la Reine étoit à l'Escorial. Elle ne tua, ni ne blessa personne. Elle est présentement dans ce qu'on appelle l'Alcaka de Ségovie, très-misérablement traitée. La Reine auroit fort souhaité qu'on lui eût accordé avant cela ce qu'elle demandoit pour toute grace à son mari,

qu'on la mît dans un Couvent, le plus austere qu'on pût choisir à Madrid. Cette pauvre malheureuse écrit souvent au Confesseur de la Reine, qui, par l'ordre de cette Princesse, va quelquefois exhorter le Connétable à vouloir bien que sa femme vienne ici dans un Couvent. Il y a douze ou quinze jours que ce mari dit au Confesseur, qu'il ne pouvoit consentir que sa femme vînt à Madrid, si elle ne se faisoit Religieuse dans le Couvent où elle entreroit, & que lui, il prendroit les ordres. Le Confesseur a écrit cette proposition à la Connétable, qui l'a acceptée. Je crois qu'il n'y a pas une

moindre vocation que la sienne à la Religion. Cependant comme elle a fait dire à son mari qu'elle fera tout ce qu'il voudra, cela pourra l'embarasser; car je ne crois pas qu'il ait aucune intention de la faire rentrer dans Madrid. On m'écrit de Paris que je me mêlois de ses affaires, & que j'étois fort dans ses intérêts. J'ai répondu sur cela à une de mes amies qui m'en écrivoit, que je croyois qu'on avoit jetté à croix ou pile, duquel il valoit mieux m'accuser, ou de trop de dureté pour cette infortunée, ou de trop de pitié; car pour elle, elle se sentit tout-à-fait outragée, quand elle vint dans no-

DE MADAME DE VILLARS. 195
tre maison, pleurant & demandant
qu'on l'y souffrit pour une nuit, &
qu'on lui prêtât secours pour la faire
rentrer dans son Couvent, qu'on ne
pût lui accorder ce qu'elle vouloit, &
je la résolus, avec une peine extrême,
à retourner chez le Marquis de *los
Balbases*, où je la remenai à dix
heures du soir; Mr. de *Villars* ne
voulant se mêler de ses affaires. Si
j'ai eu pitié d'elle depuis cette visi-
te-là, cette pitié ne s'est signalée en
rien; & la Reine, qui auroit bien
voulu lui faire le plaisir d'obliger
son mari de la mettre ici dans un
Couvent, dit que *Monsieur* lui a
recommandé de lui rendre tous les

bons offices que raisonnablement elle pourroit desirer d'elle. Celui de la faire renfermer dans un Couvent le plus austere, ne paroissoit pas indigne à cette Princesse qu'elle s'y employât.

Mr. le Prince de *Parme* est donc amoureux de la Comtesse de *Soissons*? Ce n'est pas un joli galant; ce n'est pas aussi que s'il avoit cent mille écus dans son coffre, il ne les dépensât en un jour, mieux qu'aucun homme du monde, pour plaire à la Dame. Le Roi notre Maître ne peut pas souhaiter un autre Gouverneur en Flandres pour Sa Majesté Catholique.

DE MADAME DE VILLARS. 197

La Reine ne se divertit pas si bien qu'on pourroit le croire. Elle est jeune & saine, d'un heureux tempérament. Je ne pense pas qu'au reste du monde l'on voie ce que nous avons vu depuis que nous sommes dans ce Royaume; la peste, la famine, des ravages d'eau dont on n'avoit jamais entendu parler; un tremblement de terre, qui a presque entièrement détruit cinq ou six Villes, sans compter les frayeurs où je fus après cela quinze jours durant. Le moindre mouvement me paroïsoit un tremblement de terre; mais il nous manquoit encore quelque chose, une comete. Assurez-vous

que depuis huit jours il en paroît une des plus grandes & des mieux marquées qu'on ait jamais vues. Elle commence à se montrer sur les quatre à cinq heures du soir, & dure jusqu'à huit ou neuf. Comme il ne nous appartient pas d'en avoir peur, c'est une des choses qui m'est la plus indifférente ; car je suis persuadée qu'elle ne signifie rien pour la France.

L E T T R E XXX.

Madrid, 26 Janvier 1680.

IL faut vous dire deux mots de la Connétable *Colonne*. Je trouvai le

Confesseur de la Reine, il y a deux jours, au Palais, qui avoit apporté une Lettre pour la montrer à cette Princesse avant qu'il la fermât. Il venoit de chez le Connétable *Colonne*, qui l'avoit écrite à sa femme en présence du Confesseur. Elle contient que le mari consent qu'elle vienne à Madrid dans un Couvent nommé; qu'elle prenne l'habit de Religieuse le même jour qu'elle y entrera; & trois mois après qu'elle fasse profession. Je ne doute pas qu'elle n'accepte ces conditions, pour quitter le lieu qu'elle habite présentement. Je ne conseillerois pas à la Reine de répondre qu'elle n'en sortira jamais.

Cette Princesse continue à se bien porter, & de passer à l'Eglise sept ou huit heures les jours & veilles des grandes Fêtes. Je ne voudrois pas vous répondre qu'elle en fût plus dévote. J'ai toujours l'honneur de la voir souvent. Le Roi l'aime autant qu'il peut : elle le gouverneroit assez ; mais d'autres machines, sans beaucoup de force ni de rapidité, donnent d'autres mouvements, & tournent & changent les volontés du Roi. La jeune Princesse n'y est pas trop sensible. Elle parle présentement très-bien Espagnol. Elle connoît toute la Cour & les différents intérêts de ceux qui la compo-

DE MADAME DE VILLARS. 201
sent. La Reine sa belle-mère, qui
est très-bonne Princeſſe, l'aime tou-
jours fort tendrement.

L E T T R E XXXI.

Madrid, 23 Janvier 1680.

LE Comte de *Montereï* a été
exilé de cette Cour, il y a quatre ou
cinq jours. On ne dit point pourquoi.
Je ne le puis comprendre, ſi ce n'eſt
qu'il eſt le plus honnête homme du
monde, & le plus propre à bien ſer-
vir ſon Roi. L'on refusé toujours le
congé à ſon pere, le Marquis de *Li-
che*, qui eſt Ambaſſadeur à Rome,

malade, ruiné, par conséquent fort ennuyé. Je vis l'autre jour la femme, qui est fort jolie, fondre en larmes aux pieds du Roi, pour obtenir le congé. Je ne vous parlerai point de choses plus divertissantes & plus gaies, ma chere Madame. Qu'il est difficile de l'être à Madrid, & que si l'on avoit de bonnes dispositions pour la pénitence, ce seroit un lieu propre pour la faire! La Reine est en parfaite santé, & dans une grande fraîcheur. De vous dire de quoi elle soutient tout cela, c'est ce que j'ignore absolument.

LETTRE XXXII.

Madrid, 6 Février 1681.

Vous n'avez donc point reçu par le Marquis de *Ligneville* le petit présent que je croyois qui vous seroit fidèlement rendu? Les Messagers ordinaires, à ce que je vois, ont plus d'honneur & de probité que les gens de qualité portant de beaux noms. Vraiment, Madame, ce n'est pas pour le vanter; mais ce que je vous envoyois, quoique peu précieux & peu magnifique, étoit pourtant joli & bien choisi; & j'ai-

mois à imaginer que tout cela vous plairoit. Ce *Ligneville* est des amis du Marquis de *Grana*, & ma confiance étoit parfaite. Ne vous fatiguez d'aucuns compliments pour la Reine Catholique, je les lui fis hier.

L'on attend tous les jours ici la Connétable *Colonne*, pour prendre l'habit de Religieuse. Son mari, qui est fort avare, dispute sur le prix avec le Couvent où elle doit entrer. Elle écrivoit l'autre jour que sa sœur *Mazarin* feroit bien mieux de venir se faire Religieuse avec elle.

Je songe à ce que je puis vous dire de cette Cour. Je ne manquerois pas de matiere; mais de si loin,

il n'est pas possible de traiter beaucoup de sujets. La vie du Palais ne convient point à des personnes qui n'y sont point nées, ou du moins qui n'y sont pas venues dès l'enfance : il faut pourtant dire la vérité en faveur des Espagnols, qu'ils ne sont, ni si terribles, ni si soupçonneux qu'on nous les figure. Les Reines sont toujours bien ensemble. Depuis le moment que la jeune est entrée en Espagne, Mr. de *Villars* s'est appliqué à la bien persuader qu'il falloit absolument pour son repos qu'elle fût en bonne union avec la Reine sa belle-mere, & qu'elle se gardât bien d'écouter des avis con-

traires. Je ne fais autre chose aussi que de tâcher à lui mettre cela dans la tête. Elle ne se divertit pas trop à raisonner sur la politique. Jusqu'ici tout a assez bien été ; & entre vous & moi, tout auroit été encore mieux, si dès la frontiere on lui eût ôté généralement toutes les Françoises. On ne peut avoir plus d'esprit qu'elle en a, joint à mille aimables qualités. J'y vais toujours souvent, quoique je la supplie quelquefois de trouver bon que mes visites ne soient pas si fréquentes. Ma fille y va peu, quoique la Reine m'ordonne souvent de la lui mener.

Je vous ai mandé que le Comte
de

DE MADAME DE VILLARS. 207
de *Montereï* avoit été exilé. Le
Duc de *Veragas* le fut hier aussi.
Il est dans l'alliance, & ami de ce
premier.

Je ne vous parle point de la mi-
sere de ce Royaume; la faim est jus-
ques dans le Palais. J'étois hier avec
huit ou dix Camaristes, & la Mo-
line, qui disoient qu'il y avoit fort
long-temps qu'on ne leur donnoit
plus, ni pain, ni viande; aux écuries
du Roi & de la Reine, de même.
Je ne voudrois pas qu'on fût au Pays
où vous êtes, que je me mêlasse seu-
lement d'écrire cela; mais je fais
bien que vous ne me commettrez
pas, & qu'il y a bien souvent des

K

choses dans mes Lettres, dont on se
pourroit moquer.

L E T T R E X X X I I I .

Madrid, 19 Février 1681.

ME voici à mon second Mer-
credi des Cendres : ce qui m'a assez
plu, c'est que le Carnaval, comme
je vous l'ai déjà mandé, ne veut
point en ce Pays se donner un air
de plaisir; & hors qu'il n'y a plus
de Comédies au Palais ni à la Ville,
tout le reste va son même train; per-
sonne ne fait le Carême. Le Palais
est toujours la même chose. On y

parle d'aller à Aranjuez incontinent après Pâques, que la Reine fera quelques remedes, & qu'elle en reviendra sûrement grosse. Je vais assez souvent voir la Marquise de *Grana*, qui est malade, & qui ne fort point depuis trois mois. Ce sera un grand hazard, si elle n'est la troisieme Ambassadrice qui mourra ici. Elle prendroit la résolution de s'en retourner, sans qu'elle ne peut se déterminer à laisser son mari qu'elle aime fort.

La Connétable *Colonne* arriva Samedi dernier de fort bonne heure. Elle entra dans le Couvent; les Religieuses la reçurent à la porte

avec des cierges, & toutes les cérémonies ordinaires en pareille occasion. Delà on la mena au Chœur, où elle prit l'habit avec un air fort modeste. Un Espagnol qui étoit dans l'Eglise, m'a conté tout ce qu'il vit. L'habit est joli & assez galant, le Couvent commode. Je ne puis avoir bonne opinion de l'esprit & de la pénétration de Messieurs les Italiens & Espagnols, de s'être persuadés que cette femme ait pu accepter, de bonne foi, la proposition de se faire Religieuse, & d'espérer par-là qu'elle va leur assurer tout son bien. La première fois que j'entendis parler au Confesseur de la Reine de la com-

mission qu'il avoit du Connétable, d'écrire à sa femme, & de lui proposer ce parti, je crus que c'étoit une pure raillerie, dont je n'aurois jamais voulu me mêler. Le bon Pere écrivit, & la Dame n'hésita pas un moment à lui répondre qu'elle y consentoit. Pour moi, sans en savoir autre chose, je ne crois point du tout à cette subite vocation. Je ne me suis pas pressée de lui aller rendre visite. Je ne sais encore quand je la verrai.

A propos de visites; vraiment j'en fis une, il y a trois ou quatre jours, qui m'effraya beaucoup. Une Dame de qualité, femme du Comte *Er-*

nand-Nugues, depuis un mois ou six semaines étoit accouchée; & comme elle avoit été assez mal, on ne l'avoit point vue. J'envoyai savoir de ses nouvelles, & son mari, qui est de nos amis, & qui parle bien François, me manda que je ferois honneur à sa femme de l'aller voir. J'y fus donc, je m'assis un moment auprès de son lit; car je ne l'eus pas plutôôt envisagée, que je me levai. Je tirai son mari à part, & je lui dis que je ne demeuerois pas plus longtemps, craignant d'incommoder Madame sa femme. Il me répondit que point du tout; & moi, je l'assurai qu'elle étoit fort mal, n'osant lui dire.

qu'elle se mouroit. Il vint sur ces entrefaites deux Grandes d'Espagne, dont la Duchesse de *Patrana* étoit une. Je fortis, & à trois heures après-midi la Dame étoit morte : elle n'avoit que vingt-deux ans. Voilà la quatrième depuis trois mois qui meurt en couche. Le Comte *Ernanand-Nugues* a été Menin de notre Reine, & a été assez long-temps en France. On est très-mal traité en ce Pays-ci de toutes sortes de maladies.

Adieu, Madame ; je vais me promener dans un carrosse *incognito*, à une promenade publique au milieu de la campagne, où il y a un

Prédicateur qui prêche quatre ou cinq heures, & qui se donne des soufflets à tour de bras : on entend, dès qu'il a commencé à se les donner, un bruit terrible de tout le Peuple, qui fait la même chose. Comme il n'y a pas d'obligation de se châtier de la sorte, nous allons assister à ce spectacle, qui se voit en Carême trois fois la semaine. Le détail des dévotions de ce Pays feroit une chose divertissante à vous faire savoir.



L E T T R E XXXIV.

Madrid, 3 Avril 1681.

Vous, Madame, plusieurs de mes amis, & même mes enfants, vous paroissez étonnés, & comme fâchés de n'être point informés par mes Lettres de tout ce qui se passe ici touchant le rappel de Mr. de *Villars*, & ce qui me regarde en mon particulier, jugeant qu'il faut bien que ce ne soit pas un secret en cette Cour. Vous m'en croirez bien, ma chere Madame, puisque assurément dans le nombre de mes

défauts, je n'ai point celui de mentir. Rien au monde n'est donc venu à notre connoissance de ce qu'on a pu inventer sur la conduite que j'ai tenue ici. Vous & mes enfants me dites seulement que j'ai fait des intrigues dans le Palais. Si on savoit ce que c'est que l'intérieur de ce Palais, & qu'aucune Dame, ni moi, ne nous disons jamais que bon jour & bon soir, parce que je n'ai pu apprendre la langue du Pays, on ne diroit pas que ç'a été avec les femmes, non plus qu'avec les hommes, dont aucun ne met le pied dans tout l'appartement de la Reine. A l'égard du jeune Roi, & de sa haine

pour les François, qui est grande, je puis dire qu'elle est moins violente pour moi, que pour les femmes Françoises de la Reine, par la raison qu'elles sont plus souvent auprès d'elle que je n'ai cette honneur. Si le premier Ministre a fait négocier notre retour en France par l'Ambassadeur d'Espagne qui est à Paris, le Roi leur Maître n'en a rien su; car le jour qu'on en eut ici la nouvelle, il parut fort étonné, quand on la lui apprit, & demanda aussitôt si ce n'étoit point une marque qu'on allât rentrer en guerre avec la France. Jugez sur cela de beaucoup d'autres circonstances que je

ne vous dis pas. Le Roi & la Reine font dans une grande union, & meilleure depuis deux ou trois mois, qu'elle n'a jamais été. Je ne me vanterai pas de m'être mêlée de donner des conseils à la Reine : elle a un assez bon esprit pour n'en avoir pas besoin. Je ne fais si le Roi lui communique les secrets de l'Etat; c'est ce qui n'est jamais entré dans les conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec elle. Je ne fais plus que vous dire; car, en vérité, je ne trouve pas la moindre chose digne de remarque en tout ce qui s'est passé depuis que je suis en ce Pays. Avec toute la tranquillité que

doit inspirer le repos d'une bonne conscience, je suis pourtant affligée du malheur que j'ai de ne pouvoir quasi douter que mon nom n'a jamais été proféré que bien sinistrement devant tout ce qu'il y a de plus grand & de plus respectable dans le monde; & ce que je souffre à cet égard, me fait porter une véritable envie aux gens dont on n'a jamais entendu parler ni en bien ni en mal. Le jour que Mr. de *Villars* reçut son ordre pour son retour, je tremblois qu'il ne portât aussi de me faire partir incontinent; mais quand je sus qu'il n'y en avoit pas un mot, je pris patience. J'ai plus de recon-

noissance de cette bonté du Roi, malgré mon innocence, que n'en ont mille gens pour les solides bienfaits qu'ils reçoivent tous les jours de Sa Majesté. Je ne laisserai pas de partir la première, parce que Mr. de *Villars* s'en ira plus vite, quand il sera tout seul, dès le moment qu'il aura reçu les derniers ordres du Roi. Adieu, Madame, laissez dire de moi tout ce qu'on voudra. Je vous verrai bientôt; ce me sera une véritable joie. Quel voyage ai-je à faire, & quelle fatigue à essuyer!



L E T T R E XXXV.

Madrid, 17 Avril 1681.

J E vous rends graces de l'impatience que vous me marquez de savoir le temps de mon retour; je ne puis vous le dire. On a mille choses à faire avant que de partir. C'est Mr. de *Villars* qui regle tout cela. J'ai pris congé de la Reine avant son départ pour Aranjuez. Elle m'a fort commandé de l'y aller voir; mais je ne fais si j'irai. Vous me demandez des raisons pour alléguer contre les torts qu'on me donne au Pays où vous êtes; mais il me les

faudroit apprendre auparavant. Tout ce que je fais de Paris, est qu'on publie que j'ai eu un grand démêlé avec un Maître-d'Hotel de la jeune Reine ; mais comme j'ai déjà répondu que je n'en connois pas un, & que jamais je n'ai eu le moindre mot avec homme ni femme, dedans ou dehors le Palais, je ne saurois plus en rien dire. Toutes ces choses feront des nouveautés pour moi, quand j'arriverai à Paris. Il me semble qu'on dit encore que je vois trop souvent la Reine. Si elle ne l'avoit pas voulu, cela n'eût pas été ; & si de France on avoit ordonné à Mr. de *Villars* que mes visites fus-

DE MADAME DE VILLARS. 223
fent moins fréquentes, on ne se le
feroit pas laissé dire deux fois. Je
vous conterai un jour plus au long
comme je m'y divertissois. Je vous
supplie instamment encore une fois,
ma chere Madame, de laisser dire
sur mon sujet tout ce qu'on voudra;
pourvu que ces mensonges ne fassent
point d'impression sur votre esprit,
c'est tout ce que je desire de vous.

Ce que l'on vous mande de Rome
de la Connétable *Colonne*, seroit
meilleur pour elle que ce qui se passe
ici. La pauvre femme est peut-être
bien près d'éprouver de pires aventures
que toutes celles qu'elle a eues
par le passé. Il ne faut rien imputer

à toutes ces sortes de têtes-là; mais on ne peut s'empêcher de la plaindre. C'est la meilleure femme du monde, à cela près, qu'il n'est pas au pouvoir humain de lui faire prendre les meilleurs partis, ni de résister à tout ce qui lui passe dans la fantaisie. Son mari part Samedi ou Lundi avec ses enfants. Il a marié l'aîné, comme vous savez, avec une fille de *Medina Celi*, premier Ministre, qu'il emmène aussi à Rome. La Connétable demeure dans son Couvent, où apparemment elle va manquer de tout. Elle y est déjà misérablement. Si je n'avois pas autant compati à son

malheur, je n'aurois pu m'empêcher de me divertir à l'entendre parler comme elle fait. Elle a de l'esprit. Elle écrit, que cela est surprenant, avec ses hauts & bas. Il étoit, en quelque sorte, facile à Mr. de Nevers, son frere, de la tirer du malheureux état où elle est, s'il étoit venu ici pour soutenir ses intérêts: elle n'auroit pas été réduite à jouer la Religieuse. Je pensai tomber de mon haut, quand le Confesseur de la Reine me dit qu'il lui alloit écrire la proposition de se faire Religieuse pour sortir du Château de Ségovie. Elle n'hésita pas un moment, comme je vous l'ai mandé, à trouver

qu'elle en avoit la vocation. Je crus, au moins, qu'étant entrée dans le Couvent, elle déclareroit qu'elle se moquoit, & que tout ce qu'elle avoit promis, étoit pour sortir de prison; mais au lieu de cela, elle prend l'habit dans l'instant qu'elle a mis le pied dans l'Eglise. Il falloit que son frere vînt alors l'enlever delà, & tâcher de la faire aller demeurer avec la Duchesse de *Modene*, comme on l'avoit proposé.

J'ai fort bien commencé & fini le Carême; je n'en suis point malade, Dieu merci. Le chocolat est une chose merveilleuse. N'en voudrez-vous point prendre?

DE MADAME DE VILLARS. 227

On parle beaucoup de guerre avec le Portugal. Les deux Princes veulent absolument qu'une certaine Isle soit à eux. Ils assurent qu'ils vont faire la guerre, si on ne la leur cede. On est pourtant tout-à-fait tranquille dans cette Cour. Adieu, Madame, je vous aime de tout mon cœur.

LETTRE XXXVI.

Madrid, premier Mai 1681.

JAmais rien au monde ne m'a paru moins un compliment, que tout ce que vous me dites, ma chere Madame, sur l'obligeante envie que

vous me marquez que j'aille loger chez vous en arrivant à Paris. Soyez bien persuadée que je pense & que je sens sur cela tout ce qu'il faut pour inspirer une tendresse vive & reconnoissante. Mes enfants vous feront mille excuses de ma part, de ce que je ne puis faire ce que vous souhaitez. Ce sont des excuses bien différentes de celles que l'on emploie pour refuser une grace ou un service que l'on ne peut rendre. Mais votre cœur est fait de maniere que je ne puis douter que ce ne soit vous faire une espece d'offense, de mettre quelque obstacle aux services que vous voulez rendre. Je vous demande donc

une infinité de pardons ; je m'en demande à moi-même de m'opposer à la joie que j'aurois de me trouver à portée de vous voir , & de vous parler à tous moments. Je ne suis pas destinée à des plaisirs continuels ; il s'en faut bien ; & pour changer de discours , je vous avouerai que depuis quelque temps je suis moins empressée de mon retour à Paris : car vous saurez que Mr. de *Villars* prit la résolution de me faire partir , quand il fut par la Lettre du Roi son Maître , qu'il le rappelloit. Il crut, pour plus grande commodité, qu'il étoit plus à propos que je m'en allasse la pre-

miere, pour être en état de faire plus de diligence, débarrassé de femmes, de hardes & d'équipages; ne doutant point qu'au plus tard, trois semaines ou un mois après, il n'eût ordre du Roi pour partir, & qu'il n'y eût un autre Ambassadeur nommé. Mais je vois présentement qu'on ne parle de rien, & que Mr. de *Villars* peut demeurer encore ici long-temps. Cela étant, je ne voudrois plus m'en aller, pour ne pas laisser mon mari dans cet ennuyeux Pays, où je puis être comptée pour quelque chose, par rapport au dénuement de toutes sortes de plaisirs. Cependant Mr. de *Villars* ne pouvant

vant s'imaginer d'être ici pour long-temps, & les chaleurs approchant, veut que je parte. A propos de cela, si vous trouvez, par hazard, sur votre chemin quelqu'un qui dise que le Roi ait ordonné que je m'en revienne en France, dites hardiment, Madame, qu'il n'en est rien; Sa Majesté n'en a jamais écrit un mot à Mr. de *Villars*. Si ce que je vous écris là, n'étoit pas vrai, vous croyez bien que je ne vous manderois pas le contraire. Vous voyez à quoi se réduisent mes vanteries, qui font de vouloir établir, parce que cela est vrai, que le Roi n'ordonne point de me faire partir par la rai-

fon de mes malversations. Je vous entretiendrai bien, Madame, quand je vous verrai. Il ne me fera, je crois, guères difficile de vous faire avouer que je ne mérite pas beaucoup de blâme sur ma conduite en cette Cour; &, fans me vanter, peut-être n'ai-je fait tort à la conduite de personne. Adieu, ma chere Madame.

 LETTRE XXXVII.

Madrid, 15 Mai 1681.

JE ne suis point encore partie; les pluies ont été si excessives & si con-

tinuelles ici, que les carrosses ni les litieres ne peuvent se mettre en chemin. Présentement que le temps se met au beau, & qu'on nous fait espérer que nous apprendrons par le premier Courier, que le Roi a nommé le successeur de Mr. de *Villars*, je partirai plus volontiers avec la certitude qu'il ne demeurera pas long-temps ici après moi. Leurs Majestés Catholiques revinrent Samedi d'Aranjuez. La Reine a eu la bonté de me dire qu'elle eût été au désespoir d'en revenir sitôt, sans la joie qu'elle avoit de me revoir. Elle n'a pas pourtant engraisé dans ce charmant séjour. Je l'ai trouvée

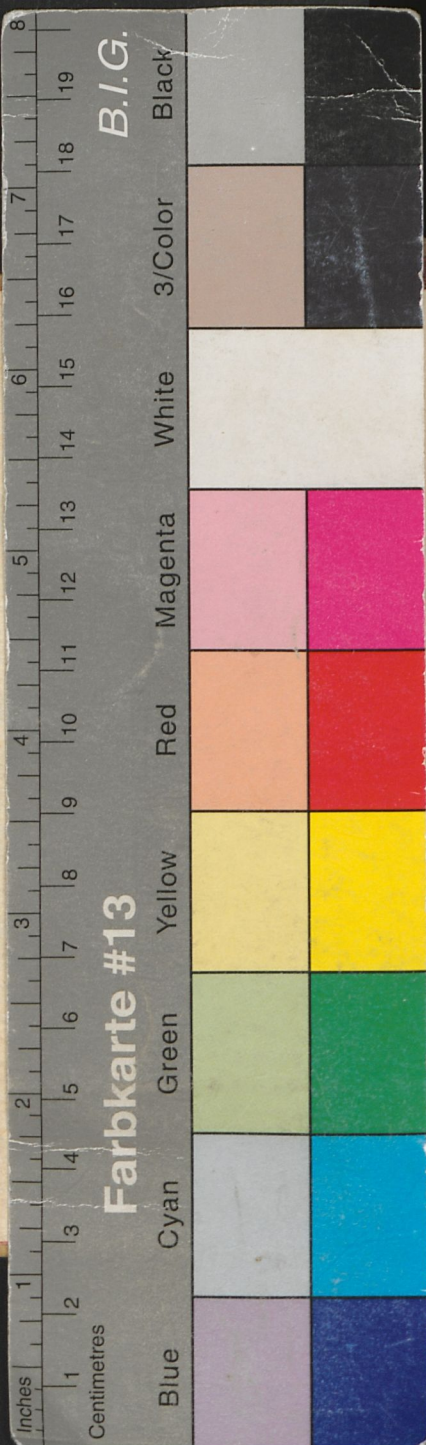
changée. J'ai vu la Reine mere ces jours passés, dont j'ai tous les sujets du monde de me louer, par toutes les choses obligeantes qu'elle dit de la conduite de Mr. de *Villars* & de la mienne, quant à l'union de sa belle-fille avec elle, & je suis bien persuadée qu'elle en écrit conformément à la Reine en France. Je suis à vous, ma chere Madame, plus que je ne puis vous le dire.

F I N.

112770 a

X 2403559

16



LETTRES

DE

MADAME

LA MARQUISE

DE VILLARS,

*Ambassadrice en Espagne, dans le
temps du mariage de Charles II,
Roi d'Espagne, avec la Prin-
cesse Marie-Louise d'Orléans, fille
de Monsieur, frere unique de
Louis XIV, & de Henriette-Anne
d'Angleterre, sa premiere femme.*



A FRANCFORT, en Foire,

Chez { J. F. BASSOMPIERRE, } Libraires.
KNOCH & ESLINGER, }

M. DCC. LX.